

Gazette

de la Bête



Numéro 25 - Décembre 2024

ISSN 2428-6451

Le dessinateur de BD **Franck Chantelouve** m'a adressé, en début d'année 2024, une carte de vœux toute « bête » mais qui évoque bien l'ambiance actuelle dans le monde... Franck Chantelouve est l'auteur des BD humoristiques « La p'tite bête du Gévaudan » (voir page 6).

2024, RESTONS ZEN!!





Gazette de la Bête

Rédaction Bernard SOULIER - Numéro 25 - Décembre 2024

ISSN 2428-6451



Éditorial

L'an 2024 marque le 260^{ème} anniversaire du début de l'affaire de la Bête. Ces 260 ans années représentent 9 générations qui, pour certaines, se sont succédées en se transmettant des informations sur ce qui s'est passé entre 1764 et 1767 dans le Gévaudan et les régions voisines, la fameuse tradition orale qui s'est souvent beaucoup déformée au fil des bouches à oreilles successifs. Depuis cette époque, la vie a radicalement changé, au niveau des infrastructures, des transports, de la vie quotidienne, des façons de penser, des communications, des relations sociales... L'historien a pour rôle de tenter de raconter objectivement les faits du passé à partir de documents qu'il analyse en tentant de se mettre au mieux dans la tête des gens, dans le contexte et les conditions de vie de l'époque. Alors peut-il faire confiance à la tradition orale ? Non ! Sauf si elle est appuyée par des documents historiques fiables, c'est du moins la ligne de conduite que nous essayons de suivre dans la gazette de la Bête. Mais parfois la soit disant tradition orale s'apparente à des ragots, voire simplement à des inventions de romanciers. Pour preuve le nombre d'affirmations sur la famille Chastel qu'on a pu lire ici ou là depuis de nombreuses années : mauvaise réputation de Jean, le fils Antoine émasculé et vivant en ermite dans les bois du Mont Mouchet, une famille d'huguenots, la maison brûlée (et même aspergée de sel), etc... Sébastien Redon, en étudiant le testament de Jean Chastel, retrouvé récemment, et en décortiquant la descendance de cette famille, met à mal ces affirmations gratuites et a eu l'amabilité de transmettre ses études à la gazette. Je le remercie donc, ainsi qu'Éric Thibaud qui nous livre une étude sur le loup des Chazes et Guy Crouzet qui m'a transmis un document postérieur mais intéressant, sans oublier tous les autres collaborateurs qui sont cités dans la présente édition. Bonne lecture.

Bernard Soulier

Couverture : Le timbre sur la Bête du Gévaudan émis par la Poste en juin 2024 avec un cachet premier jour (voir plus loin)

Timbre (taille-douce) : création et mise en page

© Christophe Laborde-Balen

© La Poste 2024

Sommaire

Éditorial	page 3
Précisions historiques	page 4
En souvenir de Serge Colin	page 5
Réactions à la gazette N° 23	page 6
Le bêtisier de la Bête	page 6
Bibliographie	
<i>Livres de 2024</i>	page 7
<i>Des oublis</i>	page 10
<i>Publications anciennes</i>	page 10
La Bête dans les médias	
<i>Magazines, revues, presse écrite</i>	page 11
<i>Cinéma, télé et radios</i>	page 11
Expositions, colloques, conférences	page 12
La Bête sur le net	page 14
Au musée fantastique de la Bête	page 14
À la maison de la Bête	page 14
Album photos	page 15
Nécrologie	page 18
Des faits peu connus	page 18
Chiner sur la Bête	page 18
Le coin des poètes	page 20
Divers	page 21
Randonnée à Auvers en 2024	page 22
Les bénévoles de la gazette	page 22
Contribution	
<i>E. Thibaud : le loup des Chazes</i>	page 23
Une étude qui remet des choses en place	page 28
Notice du timbre	page 29
Les compléments d'écrits	page 30
Sur Internet	page 31
Devenir membre de soutien	page 32
Musée fantastique de Saugues	page 33
L'exposition d'Auvers	page 34



Avis aux collectionneurs !

Monnaie de Paris édition spéciale 250^{ème} anniversaire (tirage limité à 4 800 pièces). Les tout derniers exemplaires seront encore disponibles cet été 2025 à la maison de la Bête d'Auvers au prix de 2€.

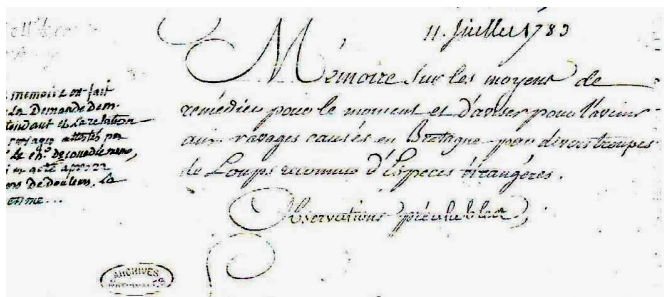


Un **magnet** (4 €) est disponible exclusivement à la maison de la Bête d'Auvers.

Précisions historiques

Un mémoire de 1789

Guy Crouzet, historien et auteur bien connu, a trouvé il y a quelques années, lors de ses recherches aux archives nationales (site de Pierrefitte-sur-Seine) un document daté du 11 juillet 1789 qu'il a bien voulu nous transmettre (merci à lui).



Il est signé **Delisle de Moncel** (1724-1794), chasseur émérite du dix-huitième siècle, auteur, entre autre, de « Méthodes et projets pour parvenir à la destruction des loups dans le royaume » publié en 1768 et où le rapport Marin est reproduit en partie. Ce document évoque la présence en France à cette époque (veille donc de la Révolution) de loups reconnus d'espèce et de conformation étrangère, avides de chair humaine et difficiles à chasser. Extraits de ce « *Mémoire sur les moyens de remédier pour le moment et d'aviser pour l'avenir aux ravages causés en Bretagne par diverses troupes de loups reconnus d'espèces étrangères... Les hommes et les femmes de grande et petite culture, les enfants des deux sexes conduisant les troupeaux, effrayés, blessés, dévorés par des loups reconnus d'espèce et de conformation étrangère divisés en différentes troupes, également avides de sang humain. Un militaire souverainement intéressant par ses vertus et l'héroïque défense de M. Defordu, son oncle mort, victime de leurs blessures, la mortelle anxiété d'un très grand nombre de citoyens d'autant si ces animaux n'ont pas un principe de rage, comme il y a quelques années aux environs de la Rochelle, Nogent sur Seine, Soissons et l'été dernier près Clermont et Verdun. Tout cela forme une calamité pour le moment et un objet d'alarme pour l'avenir parce que tous les veneurs d'expérience savent que les louveteaux dont voici la saison, ayant eu de la chair humaine pour première nourriture la rechercheront toujours de préférence. Les mêmes veneurs conviennent tous encore que les chiens et les limiers les plus ardents à la poursuite des loups étrangers et autres quand ils ne se repaissent que de gibier et*

de bestiaux, deviennent timides et froids lors même qu'on les anime fortement sur la piste de ceux qui dévorent des enfans ou des hommes... »

Remarques : malgré de multiples recherches, la cote exacte de ce document n'a pas pu être retrouvée mais il comporte bien le tampon « Archives Nationales ». C'est nous qui avons mis en gras certains passages qui nous ont semblé importants. Ce mémoire, adressé à un intendant de Bretagne, comporte huit pages, l'extrait ci-dessus est tiré de la première page, les sept autres traitent des moyens de détruire les loups. Delisle de Moncel, dans son ouvrage de 1768, évoque clairement trois sortes d'animaux reconnus en France par les chasseurs du dix-huitième siècle : des loups ordinaires, qualifiés de « loups du pays », des loups d'espèce étrangère, des animaux hybrides. Peut-on voir là des pistes d'identification de la Bête du Gévaudan ? À chacun d'en juger !

Un testament de Jean Chastel a été retrouvé aux Archives départementales de Haute-Loire (cote 3 E 422/7) par **Sébastien Redon**, ardent chercheur de la Bête

Le 17 oct. 1741, le notaire Paptic de Saugues est au chevet de **Jean Chastel âgé de 33 ans** ; il « git dans un lit de maladie corporelle sain néanmoins de ses sens mais craignant d'être surpris de mort. » À cette époque il était nommé simple « travailleur » et son beau-père Joseph Charbonnier aubergiste (« hôte ») était décédé cinq ans auparavant. Certains détails de ce testament permettent de mieux connaître le quotidien de Jean Chastel. Il donne « à chacun de ses deux enfants la somme de 300 livres ». Installé à la Besseyre en tant que gendre depuis 6 ans, le patrimoine de Chastel est plutôt modeste cependant il est déjà équipé pour se défendre et pour voyager à cheval : « cinq charretées de foin de dix quintaux, un fusil, une paire de pistolets, l'un de ceinture et l'autre de poche, une selle à cheval, deux coffres en bois pin, de même qu'un lit clos, ses habits composés de bas, veste, culotte et habit en étoffe de pays, un chapeau et six chemises ». Il demande au prêtre de sa paroisse de dire « les litanies de la S^{te} Vierge pendant l'an de son décès sur son tombeau », il lègue « à N^{tre} D^{ame} du Puy et N^{tre} D^{ame} de Pradelles la somme de 3 livres à chacune de ces églises pour des messes à son intention et deux messes en l'honneur de S^t Jean son patron ». Enfin, Jean Chastel semble avoir une petite notoriété puisque 7 témoins étaient présents : le prêtre de la Bes-

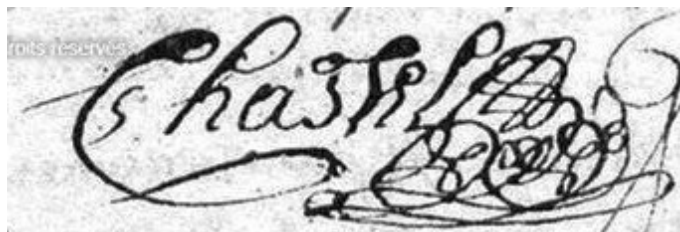
seyre, l'apothicaire de Saugues J. de la Bretoigne, J. A. Montel marguillier de Sept-Sols, B. Fontanier et P. Montel de la Besseyre, F. Pascal et T. Pascal de Pompeirenc. L'état de Jean Chastel était très préoccupant puisqu'il ne signe pas.

Remarques complémentaires : On ne sait pas de quelle maladie souffrait Jean Chastel mais en ces temps lointains, il est à noter que l'ouest du royaume subissait la dysenterie et le typhus, tandis que la région de Thiers était décimée par « la peste du riz ». (Un essai de culture du riz fut tenté dans la région, sans succès et avec des conséquences désastreuses : propagation de maladies par des marais mal entretenus, contagion par l'eau et par une hygiène déplorable. La mortalité atteignit le chiffre de 1214 décès en 1741. Les habitants n'hésitèrent pas à attribuer à cette maladie, qui n'était peut-être en fait qu'une crise de paludisme, le nom de "peste". Voir <https://escoutoux.net/La-peste-de-Thiers>) Ce testament, avec les dons aux églises, met à mal, encore une fois, les allégations de certains auteurs qui n'hésitent pas à qualifier Chastel d'huguenot converti au catholicisme. Remarquons son désir de faire réciter les litanies de la Vierge, ce qu'écrira Pourcher pour la chasse à la sogne d'Auvers ! Jean Chastel ne semble pas être dans la misère (300 livres attribuées à ses 2 enfants), il possède des armes dont un fusil, est-ce celui avec lequel il tuera la Bête 26 ans plus tard ?

Ce même Sébastien Redon a aussi étudié la descendance de Jean Chastel

Un lien très fort a été récemment démontré entre le grand-père de Jean Chastel et les seigneurs De Chastel de Servières (voir gazette N° 20, article de Sébastien Redon et gazette N° 24, article de Philippe Chauvet). La descendance du célèbre chasseur peut également nous éclairer sur sa notoriété. Au début du XX^{ème} siècle, Abel Chevalley puis Henri Pourrat avaient romancé la vie d'un de ses fils, Antoine (Jean Antoine en fait), soi-disant castré, habitant dans les bois de la Ténazeyre et maître de la bête féroce (Abel Chevalley, La Bête du Gévaudan, Henri Pourrat, Histoire fidèle de la Bête en Gévaudan.) Au contraire Guy Crouzet (Quand sonnait le glas au pays de la Bête, 1985) avait retrouvé les actes de baptême de ses 10 enfants à la Besseyre. En étudiant de plus près la postérité de ce Jean Antoine, une arrière-petite-fille de Jean Chastel et son mari Cubizolles ont été **régisseurs de la Ténazeyre** à partir de 1847, soit 80 ans après la Bête ! Habitant en face de l'église, Jean Chastel

était très souvent témoin lors des cérémonies ; sa signature est l'une des plus élaborées des paroisses environnantes (AD43, 6E28/1-B.) De plus, le curé



de la Besseyre et sa nièce ont même été parrain et marraine d'un fils de Jean Chastel et il a exercé le rôle de consul de la paroisse (Gazette N° 19, article de Marc Renaud.). Son fils aîné Pierre Chastel épousa en 1762 Catherine Chabanel petite fille de notaire au Besset. De cette union sont nés : Jean Baptiste Chastel (**praticien, greffier de la justice de paix** de Pinols et **maire** de la commune de Chastel), Jean Pierre Chastel (**praticien** à Saint Flour) et Catherine Chastel (**institutrice** à Darnes). En poursuivant la branche de Saint-Flour, d'autres notables apparaissent : Étienne Chastel (**huissier** de justice), Pierre Chastel (**instituteur**), puis Jean Chastel (**clerc de notaire**, **clerc d'huissier**) ou Auguste Chastel (**régisseur d'immeubles**). De plus, le baron De Romeuf confia l'exploitation de son domaine **la Ténazeyre** à l'arrière-petit-fils de Jean (Pierre Chastel) au Pavillon de 1823 à 1846. Assurément, le travail fourni par les deux branches Chastel devait satisfaire pleinement les propriétaires successifs pour renouveler les baux pendant plusieurs générations. À noter que Pierre Chastel avait été garde du bois de Lestager (proche de la vallée de la Desges) appartenant aux bénédictins de Lavoûte-Chilhac (Requiem en Gévaudan, G. Crouzet, 1987.) Enfin le dernier fils de Jean Chastel, Jean François Chastel était **instituteur particulier** ; il est décédé en 1821 à Paulhac sans descendance. Ainsi au fil des découvertes dans les archives, la noirceur du « clan » de Jean Chastel imaginée par certains romanciers s'efface peu à peu comme le montre par exemple ici la nature de leurs métiers.

En souvenir de Serge Colin

Serge colin était un grand lecteur et il ne manquait jamais de parcourir toutes les nouvelles parutions sur le sujet de la Bête. Au fur et à mesure de ses lectures, il prenait une multitude de notes qu'il m'envoyait souvent mais, malheureusement, avec une écriture très « spéciale » que même un ancien pharmacien, du temps où les médecins rédigeaient

leurs ordonnances à la main, aurait du mal à déchiffrer ! Sa critique était très détaillée, quasiment page par page, et ses conclusions sur l'intérêt des ouvrages lus étaient souvent sans concession, deux exemples que j'ai pu décrypter : « *Une fois de plus l'auteur veut faire de la vente avec la Bête, sans souci de la vérité historique et des recherches des historiens, il entretient le mystère en brouillant les cartes. Livre sans aucun intérêt !* » « *Histoire totalement farfelue d'un tigre échappé d'un cirque dont il constituait le zoo à lui tout seul... la rumeur publique le transforme en monstre mais, foi de Jean Chastel, j'aurai cette Bête ! Sans aucun intérêt pour l'historien ou même le romancier !* »

Réactions à la gazette N° 23

Un échange qui montre bien l'attachement que beaucoup ont encore à la lecture sur papier :

De GS sur facebook : « *Excellent ! Merci beaucoup ! Existe-t-il une version papier à laquelle on peut s'abonner ou que l'on peut acheter par correspondance ?* »

Réponse : « *La version papier n'existe plus car notre sponsor s'est désengagé.* »

GS : « *ah mince, donc avec un peu de chance et de persévérance il sera possible de trouver des anciens numéros peut-être. Ou au pire je me les imprime chez moi. Je demandais ça parce que je n'arrive pas à me concentrer lorsque je lis sur mon ordinateur, il faut impérativement qu'il s'agisse de papier dans mes mains !* »

Réponse : « *Tous les anciens numéros depuis le numéro 0 sont disponibles sur le lien de téléchargement et tous sont donc imprimables à la maison. Maintenant on trouve parfois des anciennes gazettes papier sur les sites de vente internet.* »

De **Dominique Farigoux** : « *L'on ne peut que vous encourager à poursuivre cette action instructive et attractive.* »

Précision : Dans la gazette 24 est présentée en bas de la page 29 **une médaille** vue à l'exposition de Mende « Chroniques du Gévaudan », médaille portant les armes de la famille de Molette De Morangiès avec la mention « Des objets d'époque ». Or, cette médaille n'est pas une pièce historique datant du dix-huitième siècle mais une réalisation récente par un descendant de cette noble famille.



Bégon ou Bégou ? Gilles Albaret, un fervent lecteur nous fait part des remarques suivantes :

Au XVIII^{ème} siècle, la graphie des patronymes n'est absolument pas normalisée et relève donc de la compréhension (voire de l'imagination) des prêtres dans les actes de catholicité et il en va de même pour les toponymes. D'autre part, il est assez courant en occitan de nasaliser certaines consonnes finales. Ainsi « *Begon* » en graphie occitane normalisée d'aujourd'hui pourrait, selon les régions, se prononcer "*Bégou(n)*" avec le n qui remonte largement dans le nez jusqu'à presque disparaître. En 2024, un non-initié pourrait donc encore facilement le transcrire "*Bégou*" selon l'accent de son interlocuteur. Le surnom "*Bégon*" vient probablement du bégaiement de son porteur (ou de l'un de ses ancêtres).

Le bêtisier de la Bête



Franck Chantelouve (voir aussi page 2) a publié fin 2023 un troisième opus de **La P'tite Bête du Gévaudan**. L'auteur diffuse ses BD humoristiques dans les salons du livre avec de magnifiques dédicaces pleines d'humour en prime et pour moi, il ne manque pas d'évoquer la gazette !

J'ai reçu un jour par courrier **un étrange texte** accompagné d'une non moins **étrange photo**, extraits : « *Au cœur de l'Aubrac, dans une salle murée d'un château, fut découvert, lors de travaux de maçonnerie, un extraordinaire et effrayant animal naturalisé : la Bête installée sur un rocher de granite, couverte de poussière et de toiles d'araignées ! Dans un exceptionnel état de conservation grâce au taux d'hygrométrie de l'endroit...pour en savoir plus sur ses origines, des recherches analytiques sur les matériaux de conception sont en*

cours... toutes les analyses sont envoyées au musée d'histoire naturelle à Paris... »



Précision : cette lettre est signée Bernard Boyer, **taxidermiste** dans le Puy-de-Dôme ! Cela n'est pas sans nous rappeler l'épisode de « la truite velue » du film « le pacte des loups ».

La Bête de faim est le nom d'un restaurant de Saugues où l'on peut manger en compagnie de la célébrité locale !



On m'a offert **deux cartes** représentant la Bête réalisées en pièces uniques dont une qui prête à sourire.



En ces périodes électorales, on entend souvent **beaucoup de promesses !**



Image repérée sur le site Facebook du PTDR, « Parti de Rien », une ONG à but non lucratif, indépendante financièrement et politiquement avec un objectif social, éducatif et culturel.

Bibliographie

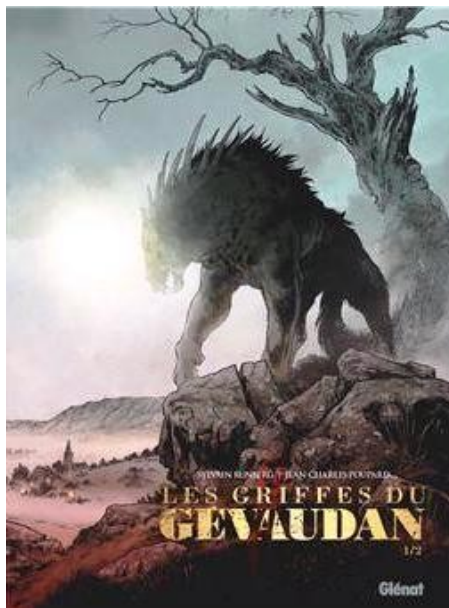
Livres de 2024

J'ai relevé 9 nouvelles parutions pour cette année 2024, et j'en ai peut-être oubliées, un excellent cru donc ! Beaucoup de romanciers prennent la Bête pour thème, cela n'amène pas grand-chose de plus au niveau historique mais montre bien que l'intérêt pour cette affaire hors du commun ne se dément pas. Merci à tous ceux qui me signalent les nouveautés.

Pourcher sur internet. Google Books est un service de numérisation de livres anciens. En 2024, ce service, gratuit pour tous les possesseurs d'un compte google, a mis en ligne le célèbre livre de l'abbé Pourcher : **histoire de la Bête du Gévaudan, véritable fléau de Dieu**. C'est LE livre de base pour toute étude sur la Bête, visible ici dans sa version d'origine, avec donc la pagination de 1889 de 1040 pages. Rappelons que c'est l'abbé, depuis sa cure de Saint-Martin-de-Boubaux, qui a lui même imprimé, broché et diffusé son ouvrage ! Cela sera très utile pour ceux qui ne peuvent pas se payer l'édition originale qui vaut une "petite fortune". Des rééditions existent mais la mise en page est souvent différente. Signalons que Google

Books a également numérisé d'autres livres sur le sujet de la Bête.

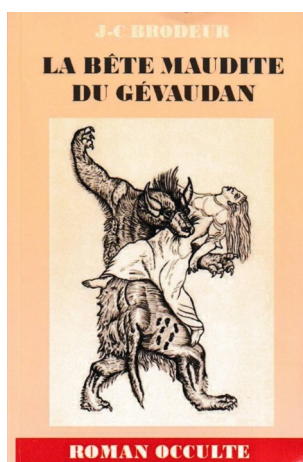
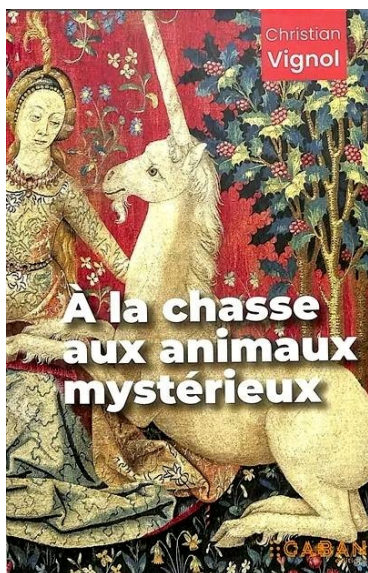
Le tome 1 de la BD « **Les Griffes du Gévaudan** » est paru en janvier 2024 aux éditions Glénat avec un scénario de **Sylvain Runberg** et des dessins de **Jean-Charles Poupard**.



« *Été 1765. Quand François Antoine arrive dans le Gévaudan avec son fils pour enquêter sur une série d'exactions, la population est traumatisée... Les survivants décrivent tous une créature terrifiante, un animal inconnu, un fauve à*

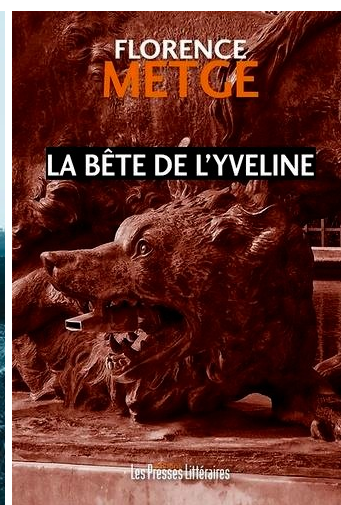
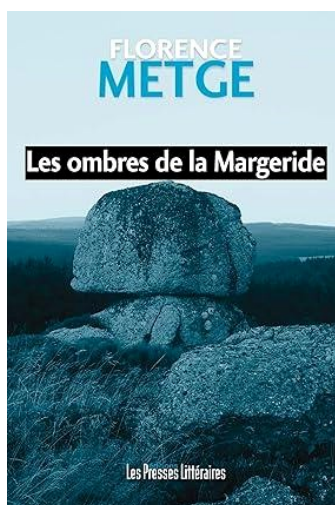
moins que ce ne soit un loup-garou ? ... Missionné par le roi pour mettre fin à ce carnage, François Antoine préfère écarter ces élucubrations... Mais pour son fils, plusieurs indices troublants laissent à penser qu'il s'agit d'autre chose, de bien plus terrible... » Un complément historique est inclus en fin d'ouvrage. Le tome 2 devrait voir le jour sous peu.

À la chasse aux animaux mystérieux est un ouvrage de **Christian Vignol** paru chez « Rue de Seine » en février 2024. « *Les naturalistes l'affirment : il reste sur notre planète plus de 6 millions d'espèces vivantes inconnues. Et parmi elles, quelques créatures insaisissables et mystérieuses qui semblent défier et mystifier l'Homme. Des explorateurs et des aventuriers se sont lancés à la recherche de ces animaux fantômes que sont les Bigfoot, Yéti, monstre du Loch Ness et bien sûr, la Bête du Gévaudan !* »



La Bête maudite du Gévaudan est un roman occulte de **Jean-Christian Brodeur**, publié sur Lulu.com. L'auteur se définit comme un messenger de l'au-delà, ses romans constituent un fervent plaidoyer en faveur du monde surnaturel dont il nous dresse un portrait à grand spectacle. « *La figure de la Bête ne correspond à rien de connu*

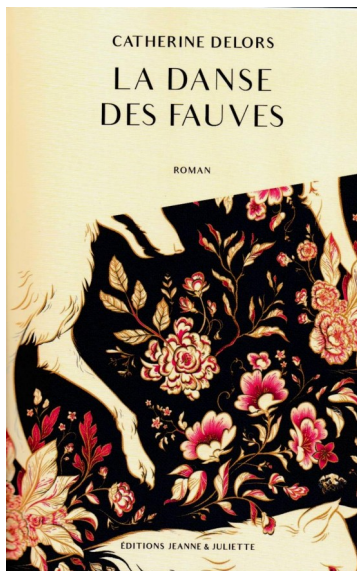
et ses capacités prodigieuses la font démarquer de tout animal semblable... Personne n'a jamais vu une créature aussi affreuse et terrifiante... Des acteurs, œuvrant dans l'ombre, devront intervenir afin de réduire à néant cette véritable malédiction lancée contre la population du Gévaudan. »



« **Les ombres de la Margeride** » est le cinquième roman de **Florence Metge** paru en 2024 chez Les Presses Littéraires. Ce polar parle d'abord de la Margeride et on y évoque la Bête du Gévaudan mais surtout de l'un des protagonistes de l'affaire : le comte de Morangiès. « *Ils sont huit auteurs débutants. Cet été, ils participent à un atelier d'écriture animé par une célèbre romancière au cœur de la Margeride. Ils découvrent des paysages sublimes et sauvages et travaillent sur leurs projets littéraires, évoluant entre fiction, histoire locale et légendes terrifiantes... Mais de toute évidence, certains d'entre eux ne sont pas venus en Margeride que pour écrire...* » Cette même auteure, très prolifique, a également publié en septembre, chez le même éditeur, un sixième roman sur « **La bête de l'Yveline** » qui a sévi pendant six longues années au dix-septième siècle du côté de Versailles. Était-

elle l'ancêtre de la bête du Gévaudan ? Ce roman donne un éclairage nouveau à l'affaire du Gévaudan en fournissant, en bonus, **une analyse historique comparative des deux bêtes**. L'autrice a effectué plusieurs séances de dédicaces en Lozère et en Haute-Loire.

La danse des fauves est un roman de Catherine Delors paru en avril 2024 aux éditions Jeanne et Juliette.



« *Auvergne, 1780. Le jour de ses seize ans, Yolande Raynal est brutalement chassée de la maison paternelle. Recueillie par une tante à Paris, elle fait la connaissance d'un jeune chirurgien qui l'épouse. Lors de la Révolution, Yolande se lance dans une quête des secrets de son passé, liés à l'affaire de la Bête du Gévaudan...* »

« **Le retour de la Bête en Gévaudan** » est le titre du roman de Jean-Marc Gibert paru en mai 2024 aux éditions « Il est midi ».

Un écrivain retourne dans un village perdu de Lozère où, enfant, il passait ses vacances. Son éditeur lui demande un livre sur l'histoire de la Bête du Gévaudan. Mais à peine arrivé, des enfants sont attaqués et tués par un animal mystérieux... » Précisons que Jean-Marc Gibert



est aussi l'auteur d'un livre de sociologie « *La bête du Gévaudan, les auteurs du 18^{ème}, 19^{ème} et 20^{ème} siècle, historiens ou conteurs ?* » paru en 1993 à la Société des arts et des lettres de la Lozère.

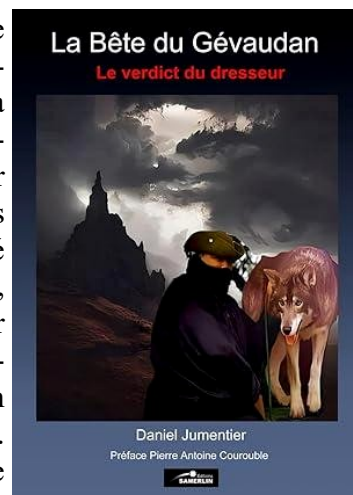
La Bête du Gévaudan et le cardinal de Bernis, une aubaine pour noyer un secret de famille est le nouveau livre signé André Aubazac avec des photos de Joël Damase. Un ouvrage de 156 pages grand format (220x300mm) au prix de 25 € avec,

en couverture, la statue d'Auvers. M. Aubazac, comme dans ses six précédentes publications sur la Bête, tente de démontrer des implications humaines, à partir surtout de recherches généalogiques. «... C'est à Langogne que fut découvert un lien familial incontestable entre les tueurs incriminés et les autorités ecclésiastiques de l'époque. Le père du Cardinal de Bernis était venu se marier à Langogne avec une fille Chastel de Condres. Et comme toutes les victimes de la deuxième bête abattue avaient des liens de parenté avec un Chastel, il a fallu chercher à comprendre le scénario mis en place pour occulter le patronyme Chastel dans les documents officiels... » Ce nouveau livre est publié chez Héraut éditions.



«... C'est à Langogne que fut découvert un lien familial incontestable entre les tueurs incriminés et les autorités ecclésiastiques de l'époque. Le père du Cardinal de Bernis était venu se marier à Langogne avec une fille Chastel de Condres. Et comme toutes les victimes de la deuxième bête abattue avaient des liens de parenté avec un Chastel, il a fallu chercher à comprendre le scénario mis en place pour occulter le patronyme Chastel dans les documents officiels... » Ce nouveau livre est publié chez Héraut éditions.

Daniel Jumentier est un expert reconnu dans le monde de la cynotechnie (ensemble des connaissances et des techniques liées à l'élevage du chien, à son éducation et à sa formation à des tâches spécialisées). Il est formateur des maîtres de chiens de police et en sécurité privé, éducateur canin, juge de race, éleveur reconnu qui a notamment participé au film le pacte des loups. C'est sa connaissance des bêtes qui l'a aiguil-

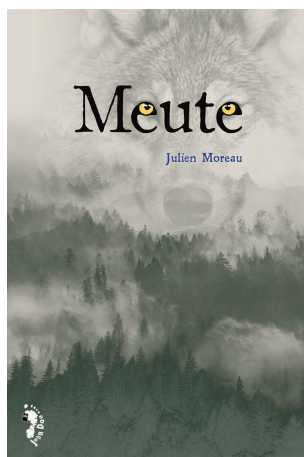


onné dans une enquête qu'il nous dévoile dans son livre « **La Bête du Gévaudan, le verdict du dresseur** » sorti en novembre 2024 aux éditions Samerlin. On peut se le procurer sur les sites de vente internet au prix de 30 €.

Des oublis

On n'est jamais aussi mal servi que par soi-même car j'ai oublié de signaler une de mes parutions dans la revue du CER Benjamin Bardy (société savante lozérienne). J'ai fait, à sa demande, une conférence sur la vie rurale en Gévaudan au temps de la Bête et publié un article intitulé « **Quelques aspects de la vie de Jean Chastel, un paysan du dix-huitième siècle** » dans le N° 42 de 2023 que l'on peut se procurer auprès du CER, 14 avenue Foch, 48 000 Mende.

La revue **Contes et Légendes** a publié en juillet 2023 un numéro hors série sur les légendes et traditions des régions françaises et la Bête y a bien entendu, trouvé une petite place.



Un autre oubli signalé par Gilles Albaret : le jeu de rôle **Meute** sorti en 2018 dans lequel les joueuses et joueurs incarnent des lycanthropes au sein d'une meute. Le cadre de jeu choisi est le Gévaudan de nos jours. On a un lien de présentation sur : <https://www.legrog.org/jeux/meute/meute-fr>

Bryan Perro a publié un roman : « **La Bête du Gévaudan** » en 2023 aux éditions **Contre-Dires** dans la collection « **Contes Interdits** ». Une ancienne légende de 1764 qui refait surface. L'école du Gévaudan ainsi que la ville qui l'entoure assiégées par des crimes insolites. Un monstre qui refait surface et qui raconte ses états d'âmes. Le regard du diable et l'intelligence d'un gladiateur rusé. Ne croyez surtout pas que la Bête n'est qu'un énième type de loup-garou... c'est bien plus dangereux !



La Bête du Gévaudan - Mystères en Lozère, terre de légendes est un livre pour les enfants de 6 à 9 ans paru le 20 novembre 2023 chez Elor jeunesse sous la plume de la journaliste **Catherine Gravil**. « *Quatre cousins vont remonter le quotidien des paysans lozériens pendant les heures sombres où sévissait la Bête. Vont-ils enfin résoudre ce mystère qui hante les mémoires ?* »



Publications anciennes retrouvées

Peu de découvertes cette année, cela signifierait-il que nous avons enfin fait le tour de la question ? N'hésitez pas à me signaler vos découvertes !

Lecture pour tous est un magazine paru tout d'abord en supplément à l'Almanach Hachette en 1894, puis devenu hebdomadaire à partir d'octobre 1898. Le numéro 11 d'août 1910 présente un texte de 10 pages signé **G. Lenotre** (de son vrai nom Louis Léon Théodore Gosselin, 1855-1935, historien et auteur dramatique). Ce récit dans lequel l'auteur évoque l'abbé Pierre Pourcher faisant ses recherches à la Bibliothèque Nationale, est agrémenté de 4 gravures dont 3 originales. Ce même texte se retrouve dans d'autres publications.



Gérard Mende, souvent cité dans la gazette, m'avait signalé, il y a quelques années, d'autres parutions que je n'ai pas pu me procurer :

Le chiffre de l'abeille tueuse est un ouvrage de Pierre Gabolde publié en 2012 par lulu.com. On peut y lire, paraît-il, un fort original arbre généalogique de la Bête...

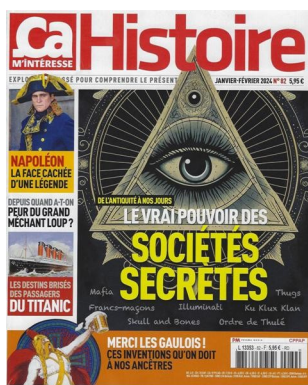
Dans **Trésors des bibliothèques et archives d'Alsace**, ouvrage collectif édité en 2017 par la nuée bleue, on trouve un article signé **Dorothée Rusque** qui montre une gravure de la Bête extraite du catalogue des dessins d'histoire naturelle du naturaliste **Jean Hermann** (1738 – 1800). La particularité de cette planche tient au fait qu'il y a un texte en allemand. On y trouve aussi des références bibliographiques d'avant 1800. Voilà donc des pistes de recherches pour les bibliophiles de la Bête !

La revue « **Je bouquine** » de mars 1991 éditée par Bayard presse jeune a publié un roman « la nuit de la louve » où la Bête est évoquée.

La Bête dans les médias

Magazines, revues, presse écrite

Ça m'intéresse histoire est un bimestriel, le **numéro 82** paru en décembre 2023 proposait un article de 4 pages signé **Axelle Szczygiel** et intitulé « **La peur du loup est-elle exagérée ?** ». La Bête est rapidement évoquée avec d'autres attaques de loups « anthropophages ».



Télérama a sorti en juin 2024 un **hors série** No 248 intitulé « Petites et grandes histoires de France » dans lequel la Bête a été évoquée.

La Lozère Nouvelle du 15 août 2024 a publié un long article sur le nouveau livre d'André Aubazac (voir plus haut).

Cinéma, télé, radios

Radio Margeride est une radio associative non commerciale située en Lozère, à Fenestres sur la commune de Termes. Elle propose depuis le début de l'année 2024, chaque troisième dimanche du mois, **pays d'histoire**, une petite émission mensuelle imaginée et animée par Nicolas Planche et Benoit Parret. La première, à laquelle j'ai participé, a été consacrée à la Bête du Gévaudan et a été diffusée dimanche 21 janvier à 9h30 avec une rediffusion jeudi 25 janvier à 17h 30. L'émission est écoutable en podcast.



<https://www.radiomargeride.com/podcast>

CO2 mon amour est une émission de **France Inter** animée par **Denis Cheissoux**. Le 11 février 2024, elle était intitulée « **Une jolie ride en Lozère : la Margeride** » et, bien sûr, la Bête y a été évoquée. Les 37 minutes de cette émission sont écoutables en podcast.

L'émission télévisée de Stéphane Bern « **Secrets d'histoire, Louis XV et la Bête du Gévaudan** » réalisée en 2021 a été rediffusée le 14 février 2024 à 23 h sur France 3. Quant au **pacte des loups**, ce fut le 4 décembre sur CSTAR.

« **La Bête du Gévaudan rôde encore** » : c'est le titre de l'émission « **Météo à la carte** » tournée en 2022 et que France 3 a rediffusé le 5 avril 2024.

Chroniques d'en haut est le magazine de la montagne de France 3 Auvergne Rhône Alpes présentée chaque dimanche à 12 h 50 par **Laurent Guillaume**. En mai, une émission a été consacrée au **chemin de Stevenson** et la Bête y a été évoquée avec ma participation. Robert Louis Stevenson a qualifié la Bête de « Napoléon Bonaparte des loups » dans son ouvrage « Voyage avec un âne dans les Cévennes ». Diffusion le 12 mai et visible en replay.

En septembre la chaîne franco allemande **Arte** s'est intéressée à la Bête dans le cadre plus vaste d'un reportage sur la Lozère. Une équipe allemande de trois personnes a travaillé durant une semaine en Lozère (château de la Baume, cathédrale et archives de Mende, Paulhac en Margeride, château

d'Orfeuillet), en Ardèche (village des Hubacs), en Haute-Loire (Auvers) avec le dessinateur de la BD « Les griffes du Gévaudan » et moi même. Cela devrait donner une émission de 52 minutes diffusée au printemps 2025.



L'équipe d'Arte avec Jean-Charles Poupard (deuxième à gauche).

Une équipe de deux personnes de **France 3 Occitanie** a réalisé un petit reportage sur la Bête en octobre : la ville du Malzieu, le parc à loups du Gévaudan et moi-même avons participé pour une diffusion dans leur journal télévisé.

L'émission radiophonique de France Inter « **Affaires sensibles** » a consacré un épisode de 48 minutes à la Bête le 14 novembre 2024 avec **Jean-Marc Moriceau** comme invité, émission écoutable en podcast.

Le 5 décembre 2024, dans « **Les matins de France culture** » on a pu écouter « **Bête du Gévaudan, au moins l'un des suspects était bien un loup** » avec **François Louis Pélissier**, médiateur scientifique et paléontologue au muséum départemental du Var. Cela est écoutable en podcast. M. Pélissier a publié dans la revue « **Scepticisme scientifique** », un article intitulé « Essai d'anatomie comparée de trois Bêtes du Gévaudan » dans lequel il s'efforce de démontrer scientifiquement que les animaux abattus aux Chazes et à la sogne d'Auvers étaient bien des loups, une réserve étant émise pour l'animal tué au bois noir (voir page 28). On a aussi pu écouter M. Pélissier le 9 décembre sur la chaîne youtube « **Mystères Talk-show** », lien :

<https://www.youtube.com/watch?v=h-XHMv1vC2M>

Expos, colloques, conférences, spectacles et dédicaces

À **Langeac**, les élèves de sixième du collège public du Haut-Allier ont plongé dans l'univers du loup à la faveur du projet « **Loup y es-tu ?** » conduit avec leur professeur de français qui a choisi d'explorer la figure de canis lupus et, compte tenu du patrimoine historique et culturel lié à la Bête du Gévaudan, de prolonger cette étude par celle de cette histoire qui repose bel et bien sur des faits avérés ! ». Je suis intervenu auprès de cette classe le 19 décembre 2023 pour leur présenter l'affaire de la Bête.



Dominique Farigoux

Une conférence intitulée « **La Bête du Gévaudan : de la réalité à la légende** », animée par **Dominique Farigoux** (chroniqueur et romancier auteur de « **Mille jours en Gévaudan. Autobiographie de la Bête** »), a eu lieu le 9 février 2024, à La Souterraine (23),

dans le cadre de la Mise en Valeur du Patrimoine de Bridiers et avec le concours de Jean-Michel Bienvenu, naturaliste.

Lu sur internet qu'une troupe de théâtre, « **La compagnie des Trois Gros** », basée à Boissy-Lamberville (Eure), a proposé dix représentations de sa dernière création « **La bête, du Gévaudan à Versailles** » durant le mois de mai 2024. Ce spectacle a été mis en scène par **Joël Lefrançois** et adapté par **Thierry Grandcamp**. Résumé : « *Émilien Fabre, médecin naturaliste envoyé par le roi Louis XV, arrive au village de Saugues pour enquêter. Il va essayer de tenter de comprendre quelle bête est à l'origine de ces terribles meurtres, mais le comte de Morançais et sa famille veillent sournoisement au fait, aidés quelque peu par Sardis, curé de la paroisse, et sa sœur...* » <https://www.theatredes3gros.fr>



Les journées de la Bête



Judi 22 août Chateau de Saint-Alban-sur-Limagnole 04 66 31 57 01

Vendredi 23 août Le Malzieu-Ville 04 66 31 82 73

La Lozère,
notamment !



margeride
en gévaudan

Les désormais traditionnelles « **journées de la Bête** » ont eu lieu les 22 et 23 août avec une balade et une conférence d'Hervé Boyac à Saint-Alban le jeudi, une conférence que j'ai animée au Malzieu le vendredi. On pouvait aussi pratiquer un jeu de rôles, participer à la dictée de la Bête ou à un concours de dessins et aussi faire ses courses au marché nocturne du Malzieu. Remarquons aussi la belle affiche produite à cette occasion.

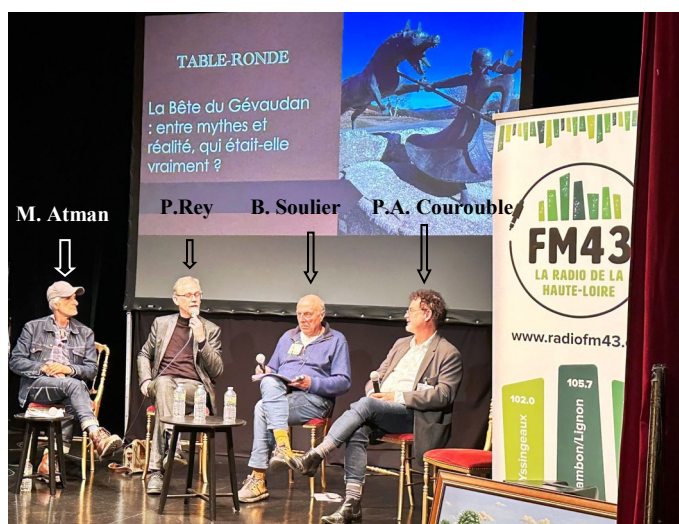
L'exposition graphique, historique et scénographique « **Chroniques du Gévaudan** » de **Josepe et Christophe Chaumette** a été présentée en 2023 à Aurillac et à Mende (voir gazette N° 24). Cette année c'est la ville du Cheylard (Ardèche) qui l'a accueillie de début juillet à fin septembre.

Une conférence sur la Bête a eu lieu le 11 octobre à **Saint-Jean de Fos (34)** par **Julien Duvaux**, attaché principal de conservation du patrimoine, chef du service des archives anciennes, privées et de la mémoire (Archives départementales de l'Hérault). Son propos s'est appuyé sur les archives de l'Intendance de Languedoc.

Le **Congrès Altistoria** a été une grande première organisée les 16 et 17 novembre à Yssingaux à



l'initiative de **Loïs Chambon**, animateur de la **radio FM43** et créateur d'une émission radiophonique sur l'histoire locale. Le Congrès a accueilli des tables rondes, des conférences ainsi que des



lectures d'archives sur différents thèmes. La Bête du Gévaudan a, bien entendu, trouvé sa place dans cet événement avec une table ronde regroupant : Manoël Atman (auteur d'une trilogie de BD, président de l'association « Alliance avec les loups » et collectionneur), Pierre Antoine Courouble (auteur de « Le jugement de la Bête » et « Le procès de la Bête du Gévaudan »), Patrice Rey (plasticien, créateur du musée des croyances populaires du

Monastier sur Gazeille), Bernard Soulier (auteur, président de l'association « Au pays de la Bête du Gévaudan »). Le thème de cette table ronde était « **La Bête du Gévaudan, entre mythe et réalité. Qui était-elle vraiment ?** » Les débats ont été animés et, malheureusement, aucune réponse définitive n'a pu être apportée à la question ! La table ronde a été filmée et est visible sur youtube <https://www.youtube.com/watch?v=WAKl3k7-6ho> . Rendez-vous à Auzon (43), pour la 2ème édition du Congrès Altistoria, les 18 et 19 octobre 2025. Les émissions d'Altistoria sont diffusées tous les mercredis à 19h et tous les samedis à 10h sur les ondes d'FM43 et écoutables en podcast sur Spotify, Amazon, Deezer, HeartThis. Site web : <https://www.radiofm43.org/altistoria>

La Bête sur le net

Jamy Gourmaud est un journaliste, animateur de télévision et vulgarisateur français bien connu, notamment de par sa célèbre émission de France 3, *C'est pas sorcier*. En février 2024, il a publié dans la série **Jamy épicurieux** une petite vidéo explicative de 9 minutes 45 secondes sur youtube intitulée « **La bête du Gévaudan : existe-t-elle vraiment ?** » À voir sur : <https://www.youtube.com/watch?v=6tbHySJJBYQ>

Alain Bonet a donné sur youtube une conférence en 3 parties intitulée « Dans les pas de la Bête du Gévaudan ». <https://www.youtube.com/watch?v=tmFdUkRF2zg>

Quant à **Jacky Salles**, il a fait un topo en deux parties sur le fusil de Jean Chastel, avec sa modélisation en 3D. <https://www.youtube.com/watch?v=Vb5H36uDZxk>

Robert Berthuit est une figure lozérienne aux multiples talents connue sous le surnom de « **Pot'Poète** » : animateur de fêtes, artiste de variété, clown, magicien, sonorisateur, chanteur, musicien et surtout infatigable ambassadeur de la Lozère. Il y a 3 ans, il avait réalisé au château de Saint Alban **un film** avec le spécialiste des armes **Alain Parbeau**. Ce reportage évoque les différentes armes, leur invention, leurs caractéristiques jusqu'à l'affaire de la Bête. Ce film de 1 h 24 mn a été publié cette année. Pour le visionner :

Face book : https://fb.watch/vM7q3tiR_7/

Youtube : <https://youtu.be/LQxNVQI9sB0>

Et si nous partions **sur les traces de la Bête en vélo** ? Un très joli site à découvrir sur :

<https://www.vojomag.com/decouverte-sur-les-traces-de-la-bete-du-gevaudan-frissons-et-emoi/>

Au musée fantastique de la Bête

La fréquentation du musée de Saugues, bien qu'en légère baisse cette année, a été toujours très bonne.

Rappelons qu'il est ouvert tous les jours en saison du 15 juin au 15 septembre et tout le reste de l'année pour les groupes sur rendez-vous, les individuels pouvant se greffer aux groupes les jours et heures indiquées sur le site. Chaque année le musée propose dans sa boutique **une médaille de collection** réalisée par la fonderie Saint-Luc. Site du musée : <https://www.musee-bete-gevaudan.com/>



À la maison de la Bête

On a évoqué cette année **les combats célèbres de la Bête du Gévaudan** avec, notamment les épisodes de Portefaix, Jeanne Jouve et d'autres moins connus. Après des difficultés de recrutement d'une employée pour l'accueil des visiteurs, la fréquentation de l'exposition a été très bonne, car supérieure à l'année précédente. Précisons que seul notre agent d'accueil est rémunéré avec uniquement les bénéfices des entrées et de la boutique car, hormis une petite somme des mairies d'Auvers et de la Besseyre-Saint-Mary, nous n'avons pas d'aides publiques et tout le travail (préparation des expositions, mises en place, rangements) est réalisé par les bénévoles de l'association « **Au pays de la Bête du Gévaudan** ». L'exposition 2025 aura pour thèmes « **les documents d'archive et quelques autres bêtes dévorantes en France** », tout cela bien entendu, si la Bête nous prête vie !



Album photos



Au village de **Pontajou**, commune de Venteuges, vit un passionné de la Bête et cela se voit aux abords de sa maison !



Une Bête en métal, tous crocs dehors, est visible à Lavoûte-Chilhac.

Une Bête en mosaïque vue du côté de Chanaleilles. →



L'image de la Bête est souvent utilisée pour des affiches annonçant des activités du côté de Saugues.



Le musée du Gévaudan, à Mende, a succédé en 2022 au musée Ignon Fabre qui avait dû fermer ses portes en 1994 pour cause de bâtiments délabrés. Aujourd'hui, le musée du Gévaudan est un lieu aux multiples facettes : labellisé « Musée de France », mais aussi monument historique et lieu de partage. Au rez-de-chaussée se situent des espaces de découverte ludique du territoire. Au premier étage, l'exposition permanente présente des collections très variées : beaux-arts, histoire, archéologie, ethnologie, histoire naturelle, des temps les plus anciens au 21ème siècle et la Bête a deux salles qui lui sont consacrées. Enfin, au deuxième étage, place aux expositions temporaires ! Précisons que l'accès aux collections permanentes est gratuit. Toutes informations utiles sur : <https://musee-du-gevaudan.fr/>
Voici quelques photos de l'espace dédié à la Bête (photos B. Soulier, crédit : Musée du Gévaudan).



Tableau représentant Mgr de Choiseul Beaupré, évêque de Mende à l'époque de la Bête du Gévaudan.



Affiche ancienne (1956).



Sabot, chef d'œuvre de compagnon sabotier

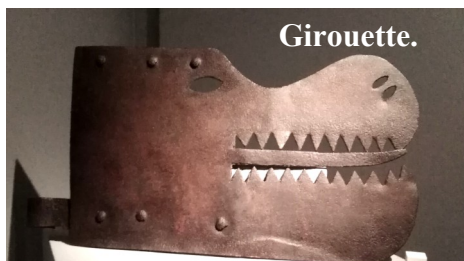
Date :	1904
Auteur :	François Liautard
Type :	Sculptures
Siècle :	20 ^e siècle
Technique :	Bois
Description :	Ce sabot géant à l'effigie de la Bête, a été sculpté dans un seul bloc de bois ! Il était utilisé comme berceau.
Lieu de conservation :	Musée du Gévaudan, Mende
Crédits :	Musée du Gévaudan



**Sculpture
métallique**



Sculpture sur bois



Girouette.

**Des objets, certains très insolites, représentant
la Bête du Gévaudan.**



Pot de miel.



**Bois gravé à Mende datant
de l'époque de la Bête.**



**Table basse signée H. Constans,
céramiste de Mende.**



Fusil à silex



Pique et piège à loups



**La célèbre « Bête
de poussière » de
l'artiste Lionel
Sabatté (voir ga-
zette N° 20).**

Suite page 30

Nécrologie

À ma connaissance, la Bête n'a pas fait de victimes cette année et c'est tant mieux !

Des faits peu connus

Sébastien Redon nous propose une « **Identification de Vital Tournaire jeune vacher attaqué à Hontès-Haut** »

Les épisodes des combats contre la Bête au Villaret en janvier 1765 par Jacques Portefaix et ses camarades ou en août 1765 à Paulhac par les sœurs Vallet sont très souvent repris pour montrer l'incroyable courage des jeunes paysans. Celui qui se déroula sur les hauteurs d'Hontès-Haut le 2 décembre 1765 passe un peu aux oubliettes bien qu'il soit décrit dans les moindres détails par le curé Fournier de la Besseyre-Saint-Mary (A D 63, 1C1738). Ce jour-là à 14 heures, la bête attaqua dans les bruyères du *Pé de la Guthe* les vaches de deux jeunes puis s'acharna sur le plus petit des deux : **Vital Tournaire** (6 ans). Son camarade **Jean Couret** (15 ans) écarta la bête féroce à l'aide de sa baïonnette. Tournaire eut ses vêtements déchirés et ses blessures furent soignées à l'hôpital de Langeac.

Les biographies de Portefaix (Jacques Portefaix, un enfant au temps de la Bête, Gévaudan, 1753-1785, Roger Lagrave) et Vallet (Gazette N°22, contribution d'Éric Thibaud) ont pu être détaillées récemment, celles des vachers Couret et Tournaire sont inexplorées. Jean Couret était issu d'une famille de paysans plutôt aisés ; en effet, son arrière-grand-mère Gabrielle De Beaumont avait hérité d'un des domaines du seigneur du Besset à Hontès-Bas (La Baronnie du Besset, Pierre Cubizolles). Malheureusement, ce jeune héros décéda en 1770 à l'âge de 20 ans seulement. Quant à Vital Tournaire, il est impossible de trouver sa trace dans les registres paroissiaux de la Besseyre-Saint-Mary, de plus, aucune famille Tournaire n'a vécu à Hontès-Haut ! Son acte de baptême vient d'être retrouvé dans les registres de la paroisse de Saint-Cirgues (AD 43, 6E197/1-C), lieu un peu éloigné à l'époque d'Hontès-Haut ! Vital a été baptisé le 27 mars 1759, il est le fils illégitime d'Antoine Tournaire de Sept-Sols (futur chasseur de la bête) et de Marie Roux (sœur de Pierre Roux également chasseur). Pourquoi cette naissance à Saint-Cirgues ? Mystère ! Le parcours de vie de Vital après 1765

n'est malheureusement pas connu ; a-t-il été militaire comme Portefaix ou religieux ? Sa mère Marie Roux née au Besset s'était mariée à Jacques Redon de la Boriette en 1754 avec qui elle a eu une fille. Veuve très jeune en 1757, elle a eu cette relation avec Antoine Tournaire de Sept-Sols également veuf ; puis quelques années plus tard, elle a eu un fils également illégitime en 1765 avec Jean-François Manson d'Hontès-Haut. Enfin, elle se maria en 1778 à Antoine Fabre de Sept-Sols veuf de la sœur de la petite Marie Thérèse Dentil dévorée par la bête

Chiner sur la Bête

La Bête possédait déjà son propre billet de 0 euro (voir gazette N° 23) mais en 2024, Lozère tourisme a renouvelé son **billet souvenir** avec une nouvelle image et fait éditer **une médaille** de la Monnaie



de Paris.

Ludovic Leydier, maire de Thoras et facteur sur la commune de Saugues est à l'initiative de la demande de création d'un **timbre** philatélique sur le thème de « La Bête du Gévaudan » que la Poste a émis pour la première fois en cette année 2024 (voir la couverture de la présente gazette). Il a été dessiné par l'artiste Christophe Laborde-Balen, gravé en taille-douce et proposé en avant-première nationale dans des bureaux de poste temporaires installés à Saugues (office de tourisme), à Mende (musée du Gévaudan) et à Paris (carré d'encre) les



28 et 29 juin. Ce que nous en dit l'auteur : « *Il ne fallait pas montrer la Bête en train de croquer quelqu'un, mais il fallait malgré tout exprimer son agressivité. Je l'ai donc dessinée de face, en mouvement, prête à bondir. Après m'être documenté sur l'histoire, j'en ai retenu que la bête était sans doute un grand loup, peut-être plusieurs. J'ai néanmoins raccourci légèrement son museau pour lui donner une allure plus massive et un peu différente d'un simple loup... J'ai choisi pour cadre une forêt d'arbres de type bouleaux, dont on ne voit que les troncs et les branches volontairement tordus renforçant l'épouvante suscitée par la Bête... J'ai choisi une seule couleur, le gris bleuté qui est plus ou moins foncé. C'est très efficace visuellement. Et c'est bien adapté à ce qu'on appelle les beaux timbres.* » Précisons que le visuel de ce timbre n'a pas fait l'unanimité dans le milieu des bêtistes, certains voyant là une bête très étrange n'ayant rien de commun avec ce que fut la réalité de l'animal. Le timbre a pu être oblitéré avec un cachet, créé pour l'occasion, ce qui confère aux timbres ; surtout à ceux gravés, une valeur particulière recherchée par les philatélistes. Pour évoquer la Bête du Gévaudan et tenter de dévoiler ses mystères qui interrogent encore aujourd'hui, j'ai donné deux conférences à Saugues : le vendredi 28 juin à 15 heures et le samedi 29 juin à 10 h 30. L'association philatélique Vellave a proposé une exposition ayant pour thème la ville de Saugues. Le créateur du timbre Christophe Laborde-Balen a également fait une séance de dédicaces samedi 29 juin, de 10 h 30 à 12 heures et de 14 heures à 15 heures. Enfin, la médiathèque de Saugues a organisé trois parties géantes de Loup-Garou pour les enfants. De quoi donc bien lancer la saison estivale 2024 autour de la Bête !



Vu sur leboncoin proposé à la vente **un magnifique vitrail** représentant la statue d'Auvers avec sa description : « Véritable vitrail copie de la sculpture de la bête du Gévaudan en verres baroques et soudures à l'étain dimensions : 71cm x 56cm. À prendre sur place car expédition critique ! »

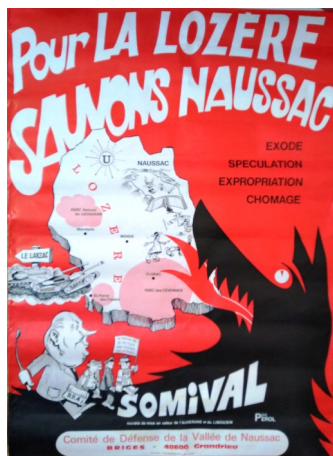
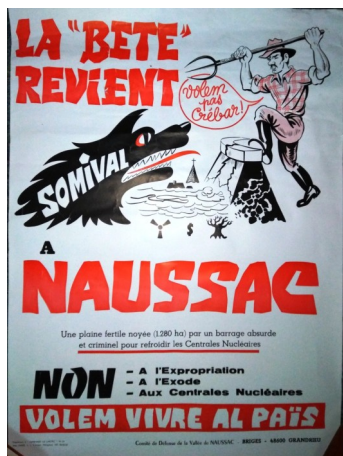


Michel Levieux, fervent collectionneur a déniché plusieurs objets cet été :

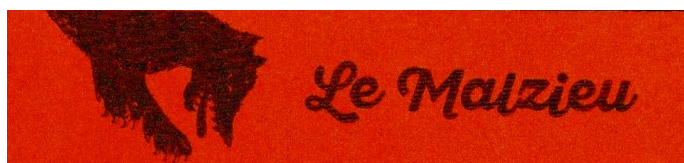


3 assiettes et un vase signés ou inspirés du célèbre céramiste mendois Henri Constans. Ce même collectionneur a aussi trouvé **une affiche** éditée lors des manifestations de contestation du barrage de Naussac en 1976, la Bête a été utilisée par le comité de défense de la vallée de Naussac pour

représenter la SOMIVAL (société ayant construit le barrage !) Il existe plusieurs versions de cette affiche dont une autre que je me suis procurée.



Un **marque page** en cuir marqué le Malzieu avec une image ancienne de la Bête m'a été offert cette année. De quoi ne pas me perdre dans mes nombreuses lectures sur le sujet !

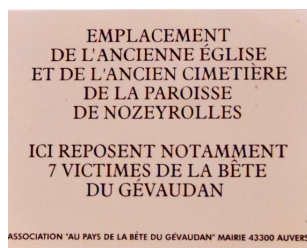


Le coin des poètes

Guy Crouzet, en plus de ses qualités d'historien, s'essaie aussi régulièrement à la poésie. Lors de son séjour à Auvers en 2024, il a voulu rendre hommage aux 7 victimes de la Bête de la paroisse de Nozeyrolles qui sont toujours inhumées dans l'ancien cimetière de Nozeyrolles. Rappelons que, dans l'état actuel des recherches, cette paroisse (devenue celle d'Auvers) a été la plus impactée.

Vous êtes sept,
Réunis pour l'éternité.
Mais pour vous pas de visite
Et pas de fleurs.
Pourtant, pauvres victimes
De la terrible Bête,
Ne mériteriez-vous pas
Que le passant, informé,
S'arrête quelques instants
Devant vous, et imagine
Le martyr qui fut le vôtre ?

Guy Crouzet



Dominique Farigoux (voir précédentes gazettes) m'a adressé un poème d'un soir d'automne de son ami **Jean Marie Lang**, montrant bien l'avis de son auteur sur la nature de la Bête.

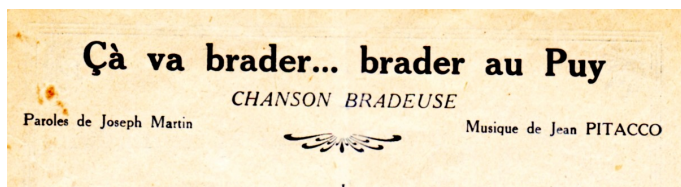
Moi, la Bête du Gévaudan

Voilà, je me présente
Toute de poils et de dents
Je suis la Bête du Gévaudan.
Mon maître m'habille entièrement
D'une peau fauve de sanglier
Pour me donner un air plus effrayant
Quand je cours après mon repas journalier !
J'aurais voulu être doux et aimant
Mais mon maître m'a dressé et affamé
Pour attaquer l'humain gibier
De préférence de tendres et jeunes enfants.
Quel avenir aurais-je ? Maudite prospérité !
Quand mon garde-manger sera épuisé
Verrais-je mes dents s'user et se déchausser
Et mon vieux poil tomber à force de se hérissier ?
Ces tendres et superstitieux paysans
Ne me supportant plus ont fait appel au roi
Déjà j'entends leurs équipages, je suis aux abois
Il faut que je me cache au plus profond des bois.
Vite, il faut arriver à échapper à la loi.
Aïe, voilà que mon maître tire sur moi
Alors que je reviens docilement vers lui le sour-
nois
Comme à chaque fois mais pourquoi
Je meurs bêtement, tout pantelant dans ses bras.
Voilà, la Bête du Gévaudan, c'était moi,
Gisant comme un trophée au ras du sol,
Je ne vaudrais plus un Copeck, plus un sol !
Et que l'on se souvienne de moi
Comme d'un formidable chasseur prédateur
Ou comme d'un infatigable poursuivant
La morale de cette histoire
C'est qu'il faut mieux me connaître
Pour ne pas parler de moi en claquant des dents.
Un jeune écrivain de talent
Parle de moi bien savamment
De son nom il se nomme Farigoux
Et pour ma personne, il me décrit avec beaucoup
De goût et sans aucun tabou !

*Jean-Marie LANG,
Saint Domet,
le 11 novembre 2020 à 0h45...*

Divers

J'ai signalé dans la gazette 24 une affiche pour **une foire du Puy**. Il doit en fait s'agir de la braderie ayant eu lieu le 13 septembre 1931 pour laquelle un char fleuri représentant la Bête du Gévaudan avait été confectionné (voir gazette N° 18) et une « **chanson bradeuse** » avait même été composée.



Deuxième couplet : *Nous voulons tuer la vie chère – Affreuse Bêt' du Gévaudan – Nous voulons brader en pépères – On trouvera tout là-dedans – Si la Bête implorait sa grâce – Ce vilain loup, ce loup-garou – Nos commerçants d'un coup de masse – Sauraient l'abattre d'un seul coup...*

Des trésors : depuis le confinement de mars 2020, afin de rester en contact avec ses membres et sympathisants, la **Société des lettres sciences et arts de Lozère**, avec son président Jean-Marc Chevalier, a pris l'initiative de diffuser chaque semaine par internet la présentation d'une pièce (objet, lieu, personnage, etc...) accompagnée d'une notice explicative. Cela a d'abord concerné les collections



du musée du Gévaudan, puis la ville de Mende et actuellement l'ensemble de la Lozère. Le **numéro 6** a été consacré à Marvejols avec la statue de la Bête du Gévaudan, d'autres fiches évoquent aussi parfois la Bête. Le succès de cette démarche a conduit à rassembler, compléter et publier ces trésors dans de beaux livres que l'on peut se procurer auprès de la société des lettres de Lozère ou dans la plupart des librairies du secteur.



Un étrange personnage a arpenté les rues de Sauvies et d'Auvers cet été 2024, suscitant étonnement et interrogations, voire frayeur. Après un contact via Internet, voici ce qu'il nous a révélé : « Je m'appelle le loup-garou "**Werepaw**". Je viens d'une région peu peuplée et très boisée d'Allemagne, située à 1 500 kilomètres de là. Je suis ce qu'on appelle un **thérianthrope** (le terme « thérianthrope » ou « thérien » fait référence aux personnes qui s'identifient comme non humaines ou pas pleinement humaines d'une manière non physique, et plus spécifiquement comme des animaux qui existent ou ont existé sur terre.) Je suis ici en vacances. Je m'intéresse beaucoup aux loups-garous et bien sûr aussi à la Bête du Gévaudan. Je me sens spirituellement connecté à la bête et je visite tous les endroits où elle se trouvait. Cela me donne beaucoup de force spirituelle d'être dans ces endroits. Mais je ressens aussi de la tristesse à l'endroit où la bête a été abattue... Les gens m'accueillent chaleureusement lorsque je les rencontre en tant que loup-garou. Ils sont heureux quand ils peuvent toucher ma fourrure ou mes pattes.... On m'appelle même « la bête ».

Lu sur internet en avril

<https://fr.timesofisrael.com/>

Au camping de Mamshit dans le Néguev (désert du sud d'Israël), non loin de Dimona, **un loup a tiré une fillette** de 9 ans hors de sa tente sur une quinzaine de mètres après l'avoir saisie par la tête en pleine nuit. L'animal a été mis en fuite par son père et les premiers soins ont été administrés sur place avant d'emmener la fillette à l'hôpital. « Elle s'est réveillée et a essayé de se débattre ; il lui a alors lâché la tête mais a attrapée sa main. Je suis arrivé jusqu'à elle et je l'ai fait fuir. C'était une question de secondes », a déclaré le père. Le loup a continué à rôder autour des tentes du

camping après l'attaque. Les gardes forestiers de l'Autorité israélienne de la nature et des parcs ont ratissé la zone à la recherche de l'animal, et le site du camping a été temporairement fermé. Cet incident est l'un des nombreux cas d'attaques de loups sur des êtres humains – des enfants en particulier – survenus ces dernières années. Dans ce qui devient un phénomène de plus en plus courant, les loups s'approchent des campings pour essayer de capturer ce qu'ils peuvent, y compris des enfants en bas âge. On estime que 100 à 150 loups d'Arabie, une sous-espèce du loup gris, vivent en Israël. La plupart d'entre eux vivent dans les déserts du sud, mais il existe également des meutes sur le plateau du Golan et en Galilée (nord d'Israël). Les experts pensent que les meutes de loups locales se sont adaptées à la société humaine et considèrent désormais les hommes non seulement comme une chose à craindre, mais aussi comme une source potentielle de nourriture. Note de la rédaction : Bien évidemment, cela ne présume en rien de l'identité de la Bête du Gévaudan !

Une randonnée pour découvrir le "pays de la Bête"



**Rendez-vous à 9 heures à la Besseyre-Saint-Mary devant la stèle de Jean Chastel
le mardi 5 août 2025**

Prévoir casse croûte, boisson, vêtements et chaussures adaptés.

C'est un circuit accessible à toute personne en état de marcher plusieurs kilomètres. Le parcours s'effectue entre la Besseyre-Saint-Mary et Auvers et passe par la sogne d'Auvers, lieu exact de la mort de la Bête. Des bénévoles de l'association « Au pays de la Bête du Gévaudan » évoquent tout au long du parcours l'histoire de la Bête. La marche complète sur la journée totalise **environ 16 kms**, avec possibilité d'effectuer la moitié du parcours, une voiture balai est prévue ainsi que le transport des sacs. Une visite commentée de l'exposition d'Auvers a lieu ainsi qu'une projection

d'un film documentaire suivie d'un débat en fin de journée. Aucune inscription préalable n'est nécessaire. Une participation est demandée pour les frais de transport des sacs, de visite de l'exposition et de projection du film.

Adultes : **8 €**, enfants (moins de 15 ans) : **4 €**.

Renseignements : **06 17 89 76 92**

Ils ont participé bénévolement à cette gazette

- Rassemblement de la documentation : Jean Richard et Bernard Soulier.
- Textes : Bernard Soulier (sauf pour ceux signés).
- Relecture des textes : Guy Crouzet.
- Numérisations et mise en page : Bernard Soulier.
- Diffusion de la gazette sur internet : Aurélien Bonnal, Phil Barnson et Bernard Soulier.
- Illustrations choisies par Bernard Soulier.
- Photos Bernard Soulier (sauf mentions contraires).

Première de couverture : Le timbre sur la Bête du Gévaudan émis par la Poste en juin 2024 avec le cachet premier jour de Saugues.

Timbre (taille-douce) :

création et mise en page © Christophe Laborde-Balen. © La Poste 2024

- ISSN 2428-6451

- Dépôt légal à parution.

Téléchargement gratuit de la présente gazette et des anciens numéros sur :

<https://bete-du-gevaudan.alwaysdata.net/>

et sur :

http://danslombrede.info/sites/Odb/pages/lieux/gazettes_01.html

Carte postale de la statue d'Auvers avec timbre et cachet premier jour.



Contribution



Echelle 10km

Eric Thibaud, bestieux bien connu, spécialiste de Marie-Jeanne Vallet (voir gazettes N^{os} 19 et 22), s'intéresse aussi à d'autres aspects de l'affaire de la Bête. Il nous livre ici un article faisant le point sur **la chasse des Chazes et le devenir de la dépouille de cet animal**, reconnu à l'époque comme étant un loup. L'extrait de la carte de Cassini ci-dessus indique les principaux lieux concernés par les méfaits et les chasses de la « Bête des Chazes », ils sont indiqués entre parenthèses dans le corps du texte.

François Antoine, Chevalier de l'ordre Royal et militaire de Saint-Louis, Porte-arquebuse du Roi Louis XV et lieutenant des chasses de sa majesté arrive en Gévaudan le 22 juin 1765 ; il est souvent associé au loup des Chazes qu'il a tué. Ce loup était-il impliqué dans des attaques attribuées à la Bête du Gévaudan ? La chasse aux Chazes ne fut-elle qu'une simulation organisée à la demande du Roi ? Malgré des incohérences sur la nature de l'animal et des problèmes de dates, les courriers, les

procès-verbaux ainsi que les factures conservées dans les archives de l'intendance d'Auvergne permettent de retracer les événements. Il restera difficile de connaître l'origine du Loup des Chazes, son parcours connu se termine quais de Seine à Paris. Voici quelques précisions sur les lieux de cette Histoire et le contexte de l'époque.

Un mois avant la mort du loup des Chazes le 20 août 1765 deux loups avec 4 louveteaux sont signalés par Molhérat, curé de Desges, dans le bois de Malaval (1) (Malavay) près de Langeac, bois situé entre le Poux et le village de Tailhac qui se caractérise par un dénivelé de presque 200 m. Le 29 août 1765, lors d'une chasse, un loup et sa louve sont débusqués au Bois Noir paroisse de Desges (2). À six heures du soir, Rinchard garde-chasse de Mgr le duc d'Orléans blesse un très grand loup à la cuisse gauche alors qu'il était occupé à regarder des petits enfants qui gardaient des vaches près du bois de la Ténezère (3). Ce bois, sur la paroisse de Nozeyrolles, est proche de la verrerie des Planchettes où M. Laurent du Verny

de la Védrières avait tiré un animal le 12 février 1765 et c'est aussi le lieu historique où Jean Chastel tua la Bête du Gévaudan le 19 juin 1767. Le loup du Bois Noir sera retrouvé mort par un paysan deux jours plus tard à Védrières Saint-Loup (4). Une partie fut emmenée à Saint-Flour pour la rétribution d'une prime et son corps écorché jeté à l'eau. L'ensemble récupéré fut porté à François Antoine, la blessure de Rinchard fut d'abord reconnue et l'on remarqua aussi que cet animal portait une ancienne blessure à l'épaule ou à la jambe droite. Sa description pouvait correspondre à la Bête. Malheureusement dans le même temps toujours autour du Mont Mouchet : le 2 septembre à Clavières (5) et à Dièges (6) paroisse de Paulhac, la Bête attaque, puis à une demi-lieue de là dévore un mouton et deux loups seront reconnus. Le 4 septembre, à Broussolles (7) paroisse de Lorcières, elle tente une attaque sur Isabeau Pascal qui se protège en montant sur un charriot. Le 8 à Vachelier (8) paroisse de Paulhac, la Bête dévore Marie-Jeanne Barlier. Le 11 septembre en dessous d'Auzenc (9) paroisse de Paulhac, Jean Gouny tire la Bête à 20 pas, et subit son attaque. Le 12 septembre, la Bête attaque Jean Tesseydre au domaine de Buffat (10) paroisse de Pinols, elle le blesse puis attaque Jacques Bastide qu'elle blesse aussi. Le 13 septembre à Pépinet (11) paroisse de Venteuges, une petite fille Denty est enlevée et égorgée. Probablement le 18 septembre, François Antoine est averti de ravages occasionnés dans les bois des Chazes dans les gorges de l'Allier (12), il envoie deux ou trois gardes pour reconnaître les lieux. L'itinéraire emprunté pourrait être Venteuges, Charraix puis Saint-Julien des Chazes, si une halte doit-être faite à mi-chemin le trajet passerait plutôt par Pébrac. Le 19 septembre, le garde Bonnet confirme la présence d'un gros loup, d'une louve et de 4 louveteaux aux Chazes, François Antoine se rend sur place. Le 20 septembre les animaux ont été détournés de l'autre côté de l'Allier dans les bois de Pommier (13) paroisse de Sainte-Marie des Chazes, bois qui bordent le domaine agricole de Pommier propriété de l'Abbaye des Chazes qui était alors loué à Laurent Langlade. Ces animaux pourraient être les animaux signalés dès le 20 août dans le bois de Malaval.

Un article du Dictionnaire Statistique du Cantal de 1852 relate : « *La nommée Jeanne Valette berçait, le 17 de ce mois (septembre 1765) son enfant devant la porte de sa maison, lorsqu'elle entendit du bruit et aperçut à vingt pas l'animal accroupi qui*

marchait vers elle. Saisissant aussitôt une baïonnette fixée au bout d'un bâton, lorsqu'il s'élança ; elle la lui plongea dans l'épaule en jetant de grands cris, ce qui le mit en fuite. Le 20 l'animal fut aperçu le long de la lisière du bois de Pommier ». Ce récit tardif est difficile à vérifier, mais à cette date, à 500 m du bois de Pommier, au hameau de Vergonzac paroisse de Siaugues Saint-Romain vivait bien une famille Valette (ou Valet) avec une petite de 10 mois dont la maman était prénommée Marianne et sa marraine Jeanne Valet de Mercœur paroisse de Saint Privat.

Probablement dans l'après-midi du 20 septembre après une traversée de l'Allier avec la barque (le bac) les chasseurs atteignent par un chemin aménagé et sinueux le bas du plateau puis rejoignent à leur droite le chemin de crête bordé d'arbres qui mène au-dessous de Pommier paroisse de Sainte-Marie des Chazes. François Antoine et son fils Antoine de Beauterne, les gardes-chasses de la capitainerie royale de Saint-Germain, les gardes de Monseigneur le duc d'Orléans, les gardes-chasses de Monseigneur le Duc de Penthièvre plus 40 tireurs de Langeac et des paroisses voisines entourent le bois de Pommier. Les valets de limiers accompagnés des chiens de louveterie foulent le bois. François Antoine, à pied, placé à « un détroit » (endroit où les bois se rétrécissent) à la croisée de 3 ou 4 sentiers, à 20 pas d'une plaine voit sur sa gauche à travers les feuilles, à environ 50 pas, un loup s'approchant par un sentier.

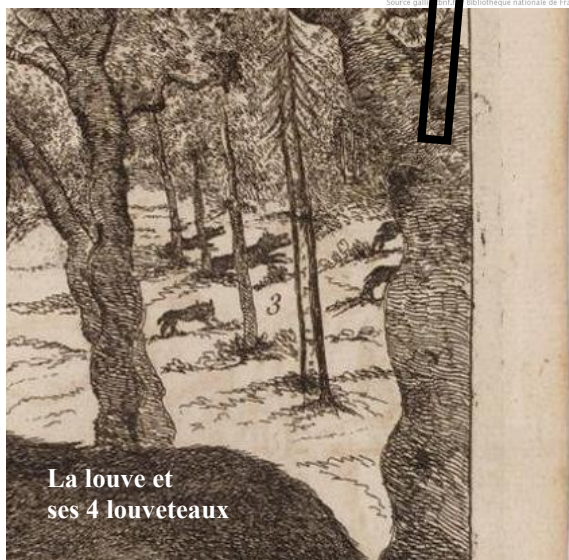


Chemin d'où serait sorti le loup (état en 2024)

Il tire, touche l'animal mais celui-ci s'approche de lui à 10 pas. Venu en aide, le garde Rinchard tire l'animal qui sort dans la plaine à 25 pas et tombe raide mort. Une tradition orale concordante situe le lieu de la mort du gros loup au Clas de Pommier, lieu où le ruisseau traverse le chemin qui borde la

forêt pour alimenter Pommier. L'on y accède par le chemin au-dessus de la ferme de Pommier qui monte à Vergonzac.

La nouvelle sera relayée par les gazettes et au moins 8 gravures commémoreront l'événement comme la gravure de Maillet, rue Saint-Jacques à Paris qui illustre la mort du Loup des Chazes et montre la présence de sa louve et de 4 louveteaux.



La louve et ses 4 louveteaux

Le 21 septembre, la dépouille du loup des Chazes est au Besset présentée devant la porte du château probablement au-devant de la grange. François Boulanger Chirurgien juré de la ville de Saugues procède à l'ouverture du loup. Les sœurs Vallet comme d'autres témoins attaqués reconnaissent l'animal. Ce loup avait 32 pouces (87 cm) de hauteur, 5 pieds 7 pouces et demi (1,85 m) de longueur, la grosseur de son corps était de trois pieds (99 cm), et il pesait 130 livres (63,6 kg). Un procès-verbal est rédigé mais la description de l'apparence de ce loup ne sera donnée qu'après coup par François Antoine : *tête grosse et plate venant en se rétrécissant jusqu'au bout du nez, de gros crocs, des doubles dents, une partie blanche sous la gor-*

ge, les côtes rouges et une partie noire qui va jusqu'au bout de sa queue. L'animal va être envoyé à Clermont-Ferrand. Jean Médard du Besset fournit deux paniers, dont un pour y mettre le loup qui fut porté à dos de cheval par Pierre Roux du Besset accompagné d'Antoine de Beauterne et d'un garde-chasse jusqu'à Saint-Flour. Le relais de poste de Saint-Flour était situé en bas de la ville aux faubourgs, ce relais ainsi que le service des lettres était tenu par Jeanne Crotte veuve Chirol, elle a reçu de François Antoine 34 livres pour la pension des chevaux et signé un reçu. Une ordonnance du Ministre de Choiseul donnait un accès prioritaire à François Antoine pour le service de poste à cheval pour un trajet vers Paris. Nous ne savons pas si le loup est monté en ville haute et s'il a pu être présenté au subdélégué de Saint-Flour, M. de Montluc ? À Saint-Flour Antoine de Beauterne a dû laisser son cheval pour prendre une chaise de poste chargée du loup transvasé dans un second panier plus adapté à son transport. Le gros loup tué par François Antoine arrive le 22 septembre au soir à Clermont à l'Intendance d'Auvergne. L'Intendance d'Auvergne était à l'origine à Riom mais en 1685 le siège de l'administration fut transféré à Clermont-Ferrand. L'intendant fut logé par la ville qui loua l'hôtel Poisson, 2 rue Pascal. En 1758 la ville fit l'acquisition du bâtiment qui servira de logement aux intendants d'Auvergne jusqu'à la Révolution.



Lieux de l'ancienne Intendance d'Auvergne (état en 2024).

Le destin de la dépouille de l'animal n'aurait peut-être jamais été le même sans une découverte faite en Auvergne ; le 4 février 1756, aux Martres d'Artière à 3 lieues (environ 12 km) de Clermont-Ferrand, deux paysans mirent à jour un tombeau, et à l'intérieur d'un cercueil de plomb découvrirent la momie d'un enfant remarquablement

conservée. L'embaumement fut étudié à l'hôpital général de Riom par le chimiste apothicaire Jean-François Ozy qui présenta un mémoire devant la Société des sciences, lettres et arts de Clermont en Auvergne. Ses conclusions furent que le corps n'avait pas été éviscéré et qu'il avait été enduit d'un baume odorant composé de bitume et de poudres aromatiques. À la demande de Louis XV, sous l'intendance de Buffon, la momie fut transférée au cabinet d'histoire naturelle au jardin des plantes à Paris et Buffon lui consacra un article en 1767 dans un chapitre sur les momies. Cette momie unique est maintenant conservée dans les collections du musée de l'Homme. François Antoine avait proposé de faire modeler le loup en bois et de le recouvrir de sa peau afin de l'envoyer au roi à Versailles. Mais dans un même temps à Clermont M. de Ballainvilliers décide que l'animal doit être embaumé et injecté de la même manière que la momie et que l'on doit l'envoyer à Paris où l'on trouvera des gens plus habiles pour lui conserver son apparence. Cependant M. de Ballainvilliers commence à être confus sur la nature de l'animal qu'il décrit comme une hyène se référant à un nombre de dents de 40 qu'il dit indiqué par Buffon pour cette espèce alors que Buffon le donne pour le loup (qui, rappelons-le, a 42 dents). Suivant les instructions données par François Antoine c'est 2 rue Pascal que Jean-Baptiste François Chinon, maître graveur à Clermont, va réaliser une représentation « peinte d'après nature de l'animal » que l'on retrouve pour l'estampe : « Véritable figure de la Bête féroce nommée Hyène ; vendue à Paris rue



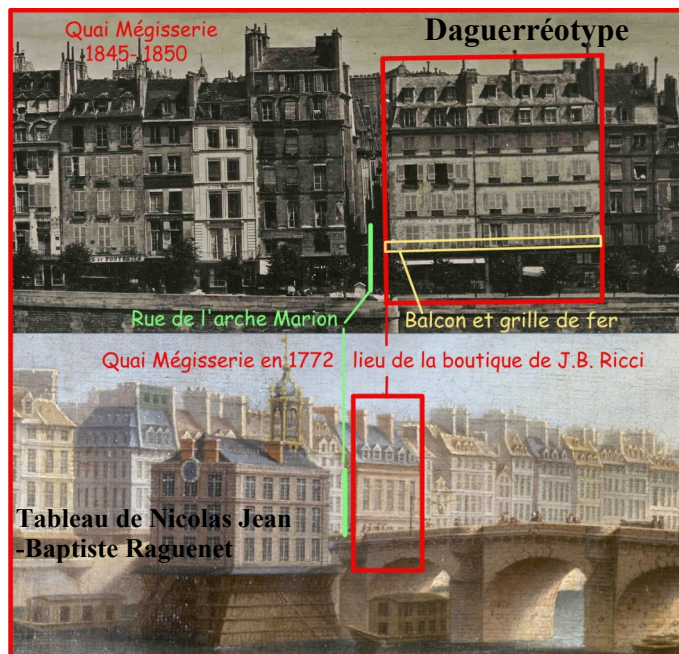
Saint-Jacques chez Basset ». Peut-être le 23 septembre, suivant l'ordonnance de l'Intendant M. de Ballainvilliers, Charles Jaladon maître chirurgien et chirurgien juré de la ville de Clermont se rend à l'intendance pour examiner la Bête féroce, il constate des cicatrices et des plaies sur l'animal et le fait transporter chez lui. Charles Jaladon était lieutenant de M. le premier chirurgien du Roi, nommé en 1763 par le ministre Choiseul chirurgien Major au tout nouveau régiment de Riom, il était aussi membre de la Société des sciences, lettres et arts de Clermont. Il exerçait comme maître et démonstrateur de chirurgie à l'Hôtel-Dieu à l'intérieur des remparts de la ville. Charles Jaladon après son mariage en 1754 réside paroisse de Notre dame du Port, la dot de son épouse était de 3000 livres. Le 21 avril 1758 devant Mathieu notaire à Clermont il fait l'acquisition d'une maison à l'intérieur des murs de la ville pour le prix de 4 500 livres. Cette maison était située rue du Port quartier place de la Grandville, elle était mitoyenne de la maison de Jean Chabrol receveur des octrois de la ville de Clermont. Elle se situait non loin de la porte Poterne peut-être entre les actuels 3 et 5 de la rue du Port en face de l'ancien palais de Boulogne qui abritait le palais de justice et la prison, maintenant remplacé par l'Hôtel de ville de Clermont. Charles Jaladon sera accompagné pendant 4 jours pour l'étude de l'animal et son embaumement de toute une équipe composée de Maître Benoît du Vernin docteur en médecine et doyen de son collège, de François Fargeon maître en chirurgie, prévôt de sa compagnie et de Jean-Baptiste Raymond aussi maître et démonstrateur en chirurgie et de deux garçons. À l'autopsie, l'animal commence à tomber en putréfaction, il avait des cicatrices et des blessures par armes à feu. Les muscles du col de l'animal et de la mâchoire inférieure avaient une masse bien plus importante que les loups ordinaires. Le 25, Jean-François Ozy, apothicaire en chef de l'Hôtel-Dieu et marchand, qui avait fait l'analyse de la momie auvergnate 9 ans plus tôt, fournit les produits nécessaires à la momification. Après avoir été nettoyées et desséchées les parties charnues sont traitées avec la liqueur indiquée par M. de Buffon, de l'essence de térébenthine fut placée, peut-être à la seringue, dans les interstices des muscles avec des poudres et des baumes. L'animal fut rempli de poudres odorantes et de gommes balsamiques et probablement bourré de crin de cheval que Charles Jaladon avait aussi acheté. La momification terminée, l'animal était si « fatigué » qu'il

avait perdu son long poil et même son épiderme sur l'abdomen et entre les cuisses ainsi qu'une partie de sa peau. Des mesures avaient été prises avant momification et furent reprises après. La composition dentaire de l'animal, avec 40 dents indique un canidé. L'on utilisa des ferrures à l'intérieur du corps de l'animal et entre les pattes afin de le faire tenir debout, l'ensemble fut monté sur une planche de chêne. L'animal fut décoré de deux cocardes de ruban gros-grain bleu et blanc. Fini dans sa préparation le 27 septembre, l'animal partit avec Antoine de Beauterne et le garde Lacoste pour Versailles par le service de poste à cheval pour un trajet d'environ 400 km, la pleine lune du 29 septembre pourrait avoir facilité un trajet de nuit.

Antoine de Beauterne présenta la Bête le 1er octobre 1765, à Versailles dans un premier temps chez le ministre M. de Saint-Florentin et il sera établi que la Bête n'était pas une hyène. Elle sera ensuite montrée plusieurs jours à la cour dans les appartements de la Reine. Antoine de Beauterne et le garde Lacoste, pour préserver l'effet de surprise, ne découvriraient le gros loup du drap qui le masquait qu'une fois le public entré dans la pièce. Le 4 octobre aux Chazes un gros loup qu'on avait pris pour la louve et un louveteau furent blessés puis perdus, ils ont dû périr tous les deux. Le 14 octobre lors de la chasse débutée le matin la louve est tuée par deux paysans à 20 pas d'où François Antoine tua son gros loup, Mme de Lugeac, abbesse de l'abbaye royale des Chazes signa le procès-verbal ; elle était la sœur de Charles-Antoine de Guérin favori de Louis XV qui avait épousé en 1754 la nièce de la marquise de Pompadour à Versailles. Le 17 octobre un deuxième louveteau est abattu, il était plus gros que sa mère. Le 19 octobre François Antoine emporte la louve et le louveteau tout en essayant de les conserver dans du sel. Vers le 22 octobre François Antoine est averti qu'on a vu un jeune loup aux Chazes, il envoie un commissaire et se rend sur place. Le 26 octobre à Fontainebleau le ministre M. de l'Averdy est averti de la destruction de la louve et de ses louveteaux.

Le 2 novembre 1765, M. de Ballainvilliers envoie à M. de Saint-Florentin l'effigie de l'animal qui a fait tant de ravages dans la province d'Auvergne, cette effigie est peinte avec toutes les proportions prises sur la Bête même telle qu'elle était chez lui avant d'être embaumée, ce portrait dut être celui réalisé par Jean-Baptiste François Chinon. Le 3

novembre François Antoine quitte le Gévaudan après être passé par Mende rendre visite à l'Évêque Mgr Gabriel-Florent de Choiseul-Beaupré. Sa mission terminée François Antoine part le 4 novembre en poste de Saint-Flour pour Fontainebleau, il n'y avait eu que deux attaques de connues depuis le 20 septembre : Jeanne Jouve vers le 10 octobre et Jean Coutarel le 21 octobre; attaques toutes proches de Marcillac (14) paroisse de Lorcières, mais aucun mort ni blessé. Le curé Ollier de Lorcières ne fera un récapitulatif de ces attaques à M de Ballainvilliers que dans un courrier le 30 décembre 1765 mais avait dû en informer personnellement M. de Montluc subdélégué de Saint-Flour. Le 7 novembre à Fontainebleau M. de Saint-Florentin répond par courrier à M. de Ballainvilliers indiquant qu'il a montré au Roi l'effigie de l'animal qui a exercé tant de cruautés dans le Gévaudan et dans l'Auvergne. La gazette L'Avant-coureur du 21 octobre 1765 informait que le Loup tué en Gévaudan par François Antoine et qui avait été exposé à la cour était enfin visible aux Parisiens à la boutique de Jean-Baptiste Ricci dentiste et montreur de curiosités quai de Mégisserie. Cette boutique était à l'enseigne du Grand Alexandre et proche de l'arche Marion, arche de pierre formée par l'ancien passage de la rue de l'arche Marion menant à la Seine sous le quai de Mégisserie. Le daguerréotype : panorama, le Pont-Neuf, le Louvre et le quai de la Mégisserie, 1er arrondissement, Paris, 1845-1850 et une ordonnance de 1755 concernant la visite d'un balcon entouré d'une grille de fer chez Louis Alexandre marchand mercier au coin de l'arche Marion, ont permis de loca-



liser la boutique au rez-de-chaussée d'un immeuble ayant un balcon protégé d'une grille de fer au 1^{er} étage. Tout ceci est conforté par le tableau Le Pont-Neuf et la Cité, vus du quai de Conti de 1772 de Nicolas Jean-Baptiste Raguenet sur lequel l'on distingue bien la rue de l'arche Marion et une maison accolée à sa droite couleur brique ; maison qui abritait la boutique de Jean-Baptiste Ricci. La maison fut démolie en 1862, elle était au 20 quai de Mégisserie. À la fin de son exposition publique parisienne le Loup des Chazes, propriété du Roi, a certainement intégré les collections royales autant pour son intérêt scientifique, historique que pour le préserver de mauvais acquéreurs, opposants ou forains. Quelques années plus tard on retrouve la trace d'animaux « dits du Gévaudan » fameux par leur cruauté qui ne sont en réalité que des loups cerviers exposés à la foire Saint-Germain du mardi 3 mars au dimanche 12 avril 1772 et le 18 mai 1772 une annonce d'un journal parisien propose à la vente trois animaux du Gévaudan dont une hyène d'une grandeur monstrueuse, animaux remis dans leur état naturel sur des roches escarpées. Un article de M. Chacornac nous donne cependant un témoignage bien plus cohérent sur le destin du loup des Chazes en rapport avec sa préparation à Clermont « *Notre compatriote Paul Le Blanc [...] racontait comment il avait failli voir la Bête du Gévaudan. Profitant d'un de ses voyages à Paris, il alla trouver le directeur du Muséum et lui dit son ambition. Le livre des entrées mentionnait, en effet, le passage du cabinet du Roi au Muséum du loup naturalisé d'Antoine de Beauterne connu sous le nom de Bête du Gévaudan. Malheureusement, la peau de l'animal historique avait perdu tous ses poils, et peu de temps avant la visite de Paul Le Blanc, elle avait été mise au rebut selon toutes les règles en usage pour les pièces de collection de l'État, et brûlée avec tout ce qu'elle contenait d'étoupe.* » Article de 1929 pour l'Almanach de Brioude. Paul Le Blanc était né le 30 juillet 1828 à Brioude et décéda dans la même ville le 16 mai 1918. Le Loup des Chazes a pu être brûlé au jardin des plantes à Paris autour des années 1910 ne laissant plus aucune trace de son apparence réelle, excepté la gravure en noir et blanc attribuée à Jean-Baptiste François Chinon. Mais un dessin préparatoire en couleur pourrait peut-être encore être retrouvé. Avis donc aux chercheurs de la Bête...

Éric Thibaud
eric.thibaud@wanadoo.fr

Une étude qui tente de « remettre des choses en place » !

Revue Scientifique du Comité Para

Scepticisme Scientifique



C'est le cas de l'**essai d'anatomie comparée de trois « Bêtes du Gévaudan »** rédigé par **François-Louis Péliissier**, paléontologue au muséum départemental du Var, publié dans la revue Scepticisme scientifique (ISSN: 2953-2043). Il s'agit d'une publication pluridisciplinaire fondée en 2022 par le Comité belge pour l'analyse critique des parasciences (dit Comité Para). Cette publication s'intéresse par exemple à la parapsychologie, l'ufologie, la cryptozoologie et donc à la Bête. Dans cet essai de 18 pages, paru le 28 novembre 2024 et accessible gratuitement sur internet on trouve une très sérieuse étude d'identification des trois principaux canidés abattus en Gévaudan à partir, notamment, des dimensions de certaines dents (canines, prémolaires et molaires) rapportées dans les documents d'archives. L'auteur livre les conclusions suivantes (fortement résumées ici) :

-L'animal tiré au bois noir puis en forêt de Ténézyre le 29 août 1765 et qui va mourir à Védrines-Saint-loup est celui sur lequel on a le moins de données ; il est donc considéré comme un grand canidé indéterminé de morphologie lupoïde.

-L'animal tué au bois de Pommier le 20 septembre 1765 était très certainement un loup et pour lui, le chien semble exclu.

-L'animal abattu le 19 juin 1767 à la sogne d'Auvers est le mieux documenté, notamment dans le rapport Marin, il y a suffisamment d'éléments pour l'identifier en tant que loup de très grande taille.

Pour ces trois animaux, les cas d'hybridation semblent peu probables mais ne peuvent pas être totalement exclus.

Chacun peut se faire une idée plus précise en consultant ce très intéressant document sur internet : <https://revue.comitepara.be/>



Le Courrier de LA BÊTE DU GÉVAUDAN

UNE bête, ou des bêtes, une panique collective et une région reculée de France, des montagnes basses, des forêts et des landes où l'on fait paître des troupeaux. La fin de la guerre aussi, celle de Sept Ans qui a amputé la France d'une partie de ses colonies et amoindri son prestige européen, et qui laisse un vide dans les journaux de l'époque, avides donc d'informations nouvelles et prêts à relayer des faits divers sensationnels.

Au début de l'été 1764 commence une série d'attaques par une bête inconnue dans le Gévaudan, actuels départements de la Lozère et de la Haute-Loire, série qui durera trois longues années et fera, selon les diverses sources, entre 88 et 124 victimes.

L'intervention d'un régiment de dragons sous la direction du capitaine Duhamel ne permet pas d'interrompre les morts brutales, et l'évêque de Mende, cousin d'un ministre du roi Louis XV, lance en décembre 1764 un appel à la prière et à la pénitence, dénonçant la bête comme un châtiment divin. De grandes battues sont organisées et des exploits marquent la chronique, notamment celui du jeune berger Jacques Portefaix qui, avec d'autres enfants, repousse l'attaque de la bête, puis celui de Marie-Jeanne Vallet, qu'on appellera « la Pucelle du Gévaudan ». Mais le roi, sentant son autorité mise en



cause par une panique incontrôlable et par les articles florissant dans la presse, notamment le Courrier d'Avignon et la Gazette de France, que la Cour s'arrache, envoie sur place le plus grand chasseur de l'époque, Jean-Charles d'Enneval, puis son propre porte-arquebuse, François Antoine. Mais c'est un paysan braconnier, Jean Chastel, qui, en 1767, tue enfin la bête redoutée et ramène la paix dans la région.

L'histoire rejoint celle d'autres bêtes, d'autres paniques qui, de l'Ancien régime à l'époque moderne, ont alimenté les chroniques populaires. Et elle touche aussi à la coexistence compliquée des sociétés humaines avec le loup, animal mythique, admiré autant qu'il est craint, souvent perçu comme un symbole de ce qui est sauvage en nous. Il a fait sa réapparition en France au début des années 1990.



© Christophe Laborde-Balen
© La Poste 2024



Compléments d'écrits et d'ouvrages relevés en 2024

Année	Auteur	Titre	Éditions
2024	Runberg S. Poupard J.C.	Les griffes du Gévaudan Tome 1 (BD)	Glénat
2024	Vignol Christian	À la chasse aux animaux mystérieux	Rue de Seine
2024	Brodeur J. C.	La Bête maudite du Gévaudan	Lulu.com
2024	Metge Florence	Les ombres de la Margeride	Les Presses Littéraires
2024	Metge Florence	La bête de l'Yveline	Les Presses Littéraires
2024	Delors Catherine	La danse des fauves	Jeanne et Juliette
2024	Gibert Jean-Marc	Le retour de la Bête en Gévaudan	Il est midi
2024	Aubazac André	La Bête du Gévaudan et le cardinal de Bernis	Héraut éditions
2024	Jumentier Daniel	La Bête du Gévaudan, le verdict du dresseur	Samerlin
2023	Soulier Bernard	Quelques aspects de la vie de Jean Chastel	CER
2023	Perro Bryan	La Bête du Gévaudan	Contre-dires
2023	Gravil Catherine	La Bête du Gévaudan - Mystères en Lozère	Elor jeunesse
2023	Chantelouve Franck	La P'tite bête du Gévaudan (BD)	Compte d'auteur
2017	Rusque Dorothée	Trésors des bibliothèques et archives d'Alsace	La nuée bleue
2012	Gabolde Pierre	Le chiffre de l'abeille tueuse	Lulu.com
1910	Lenotre Georges	La Bête du Gévaudan	Lecture pour tous

Album photos (suite)



Carte postale de collection avec timbre et cachet premier jour à Saugues.



Vu en vente sur internet un plioir à dentelle représentant la statue d'Auvers.



Vu aux Hubacs, lieu de la première victime.



Des objets de collection au musée du Gévaudan.

Sur Internet

Pour ceux qui désirent avoir dans leur collection les anciens numéros de la Gazette de la Bête (c'est gratuit !)

Bienvenue sur ces sites dédiés au partage de ressources sur la Bête du Gévaudan

<https://bete-du-gevaudan.alwaysdata.net/>



Ou sur le site « Dans l'ombre de la Bête »

http://danslombrede.info/sites/Odb/pages/lieux/gazettes_01.html



Quelques sites partenaires

<http://geneal43.com/>
La généalogie en Haute-Loire



<https://www.betedugevaudan.com/>

Le site d'un passionné



<http://www.musee-bete-gevaudan.com/>
Le site du musée fantastique de la Bête du Gévaudan de Saugues



Depuis le Gévaudan, la ville de Saugues et le village d'Auvers, la Bête, les associations « Macbet » et « Au pays de la Bête du Gévaudan », le Musée fantastique de la Bête et la maison de la Bête, Jean Richard et Bernard Soulier vous présentent leurs meilleurs vœux pour 2025

<http://labetedugevaudan.fr/>

Le site d'Hervé Boyac et de son association



<https://www.facebook.com/groups/307892793058850/>

Le réseau d'Éric Thibaud :
La Bête et La Pucelle du Gévaudan, les Chastel et autres gens



<https://www.facebook.com/groups/248388992240781/?mibextid=6NoCDW>
Le réseau de la Maison de la Bête d'Auvers



<https://www.yumpu.com/fr/document/view/16885134/bete-du-gevaudan-chronologie>

Le site de téléchargement de la célèbre Chronodoc d'Alain Bonet



Et il suffit de taper « Bête du Gévaudan » dans un moteur de recherche pour en trouver plein d'autres ...

Devenir membre de soutien pour l'association d'Auvers

L'accès à l'association d'Auvers « **Au pays de la Bête du Gévaudan** » est ouvert à des membres de soutien. Pour une cotisation modique (10 euros par an et par personne ou 15 € par an pour un couple), tout un chacun peut faire partie de cette association unanimement reconnue pour son sérieux et soutenir ses objectifs de « **préciser, de mieux faire connaître et de défendre la vérité historique dans l'affaire de la Bête du Gévaudan** ». Cette participation permet, sur présentation de la carte de membre de soutien, de bénéficier :

-De l'entrée gratuite à l'exposition estivale d'Auvers.

-De la participation gratuite à la randonnée estivale sur les traces de la Bête du Gévaudan le 5 août 2025.

-De bénéficier d'un petit « cadeau de bienvenue » lors de la **première adhésion**, cadeau à retirer à l'exposition d'Auvers.

Attention : L'association est gérée par un conseil d'administration de membres actifs (fermé). La carte de membre de soutien ne donne pas accès à l'Assemblée Générale ni au Conseil d'Administration.

.....
À imprimer, découper ou photocopier puis à compléter et à adresser avec votre chèque de cotisation au trésorier adjoint de l'association qui vous renverra votre carte annuelle d'adhésion vous permettant d'accéder aux services décrits ci-dessus :

Jean Élie TURPIN Chanteloube 43 300 AUVERS

Association à caractère historique « Au pays de la Bête du Gévaudan »

BULLETIN D'ADHÉSION MEMBRE DE SOUTIEN

NOM(S) :

PRÉNOM(S) :

ADRESSE :

.....

.....

Téléphone : Mail :

Adhère(nt) à l'association d'Auvers « Au pays de la Bête du Gévaudan » en tant que membre(s) de soutien pour l'année **2025** et se déclare(nt) en accord avec les objectifs de l'association (article 2).

Ci-joint ma (nos) cotisation(s) annuelle(s) de 10 euros (ou de 15 euros) par chèque établi à l'ordre de « Association au pays de la Bête du Gévaudan ».

Fait à le.....

Signature(s) (obligatoire)

Article 2 : Cette association a pour but de préciser, de mieux faire connaître et de défendre la vérité historique dans l'affaire de la Bête du Gévaudan.

N.B. : Si toutefois, suite à des causes majeures, les prestations ne pouvaient pas avoir lieu en 2024, la carte serait valable pour l'année suivante.

Saugues

Haute-Loire



Musée de la fantastique du Bête GÉVAUDAN



Ouvert du 15 juin au 15 septembre

Pour les groupes toute l'année sur rendez-vous

Tél. et fax : 04 71 77 64 22

Site internet : <http://www.musee-bete-gevaudan.com>

Contacts :

*Blandine GIRES - Route du Malzieu - 43170 SAUGUES - Tél. et fax 04 71 77 64 22
Ass. MACBET - Jean RICHARD - La Vacherie - 43170 SAUGUES - Tél. 04 71 77 80 67*

À AUVERS (Haute-Loire)

Au pays de la Bête du Gévaudan

Une association loi 1901 à caractère historique vous propose de



VISITER LA MAISON DE LA BÊTE

Exposition ouverte tous les jours en juillet de 14h à 18h, en août et tous les week-ends de 13h 30 à 18h 30. Découverte à pied du pays de la Bête en août.

Contacts : Bernard SOULIER 5 rue des écoles 43 350 SAINT-PAULIEN

Tél : 04 71 00 51 42 ou 06 17 89 76 92



[Maison de la Bête du Gévaudan-Auvers](https://www.facebook.com/Maison-de-la-Bete-du-Gevaudan-Auvers)